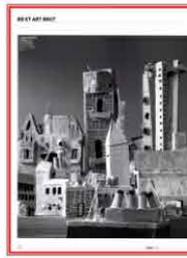




FranDisco

Revue de Presse

FRMK



BD ET ART BRUT

1_Marcel Schmitz,
FranDisco, vue
de l'installation.
© Photo: Amandine
Nandrin - La 'S' Grand
Atelier.





PAR COLIN CYVOCT

FRAN DISCO, UNE VILLE D'ART BRUT EN BD

Quand Marcel Schmitz, artiste trisomique, rencontre Thierry Van Hasselt, dessinateur de BD, cela donne un projet digne de SimCity : Fran Disco, une ville de carton née dans l'imaginaire du premier et prolongée sous le crayon du second.

Les treizièmes Rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence s'annoncent riches en manifestations les plus variées. Les 1^{er}, 2 et 3 avril 2016, le public est convié à de nombreux événements

offrant des passerelles entre bande dessinée (60 auteurs invités), graphisme, illustration, dessin animé, arts de la rue, musique et même Art brut. Rencontres, expositions, dedicaces, débats, films et performances investissent ce premier week-end d'avril la cité du livre et de nombreux autres lieux repartis dans la ville. Treize expositions prolongeront durant deux mois les découvertes et interrogations du festival.

Parmi celles-ci, la Fondation Vasarely propose un singulier parcours : les planches originales d'une bande dessinée de Thierry Van Hasselt et des croquis d'urbanisme réalisés par Victor Vasarely (1906-1997) accompagnent la maquette de Fran Disco, une ville réalisée en scotch et en carton par Marcel Schmitz. Né à Bastogne (Belgique) en 1966, Marcel Schmitz est un artiste dont l'une des particularités est d'être trisomique. Face à sa

saisissante maquette, le spectateur ne sait pas très bien à quel univers il est confronté. Des rues bordées de maisons et de bâtiments les plus déroutants, un château Badrouille inspire du film *La Grande Vadrouille*, des tours Eiffel, tour de Pise et autres Atomium de Bruxelles et tunnel-église s'entrecroisent avec des gratte-ciel constellés de milliers de fenêtres.

UNE RENCONTRE À LA «S» GRAND ATELIER

Marcel Schmitz habite dans une chambre partagée dans un foyer situé à Vielsalm, au cœur de l'Ardenne belge. Il y fréquente assidûment un centre d'art appelé La «S» Grand Atelier, laboratoire artistique qui propose des ateliers de création – arts plastiques et arts de la

scène – ouverts à des artistes déficients mentaux. Anne-Françoise Rouche, fondatrice et directrice de la structure, précise qu'« il n'est en aucun cas question, ici, d'une activité occupationnelle [] Les qualités de persévérance, d'imagination et de sensibilité observées généralement chez un artiste "ordinaire", font partie des compétences très souvent repérées chez les artistes handicapés mentaux ». La «S» Grand Atelier ne fonctionne pas en vase clos. Elle organise des résidences durant lesquelles d'autres artistes venus de l'extérieur sont invités à échanger et à travailler avec les artistes mentalement déficients. Chacun aboutit à des productions inédites, ensuite valorisées par des expositions et des publications. Un de ces projets phares fut *Match de Catch à Vielsalm*. Initiée en 2007, cette rencontre féconde entre des artistes de La «S» Grand Atelier et des artistes contemporains tels Thierry Van Hasselt, Olivier Deprez et Dominique Goblet se concrétisa par une exposition éponyme qui a tourné à travers l'Europe, notamment au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2010, et par une publication à succès aux éditions FRMK.

C'est lors de cette première résidence que Thierry Van Hasselt, né à Bruxelles en 1969, membre fondateur des éditions Freon et du Fremok, éditeur, scénographe, installateur, graphiste, fait connaissance avec Marcel Schmitz. Il le voit s'essayer à dessiner des immeubles. Passionné d'architecture, il a de gros



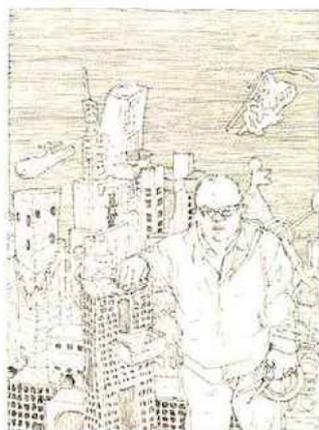
raconte à Thierry des histoires sur chaque immeuble et sur les activités des habitants de Fran Disco. Il aime décrire l'usine de chicots (d'endives) où les ouvriers travaillent tout nus. Il parle aussi de personnages omniprésents dans la cité imaginaire comme saint Nicolas (très familier en Belgique, l'ancêtre du père Noël) et d'autres figures religieuses comme des enfants de chœur et un communiant. Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt poursuivent et terminent leur chevauchée commune lors d'une résidence à la Fondation Vasarely en décembre 2015 et en janvier 2016. Fran Disco possède maintenant des bâtiments directement inspirés des volumes en nid-d'abeilles caractéristiques de ce musée architectonique imaginé dès 1966 par Victor Vasarely pour diffuser sa conception d'un « art pour tous ».

Cette dense et vive aventure partagée par Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt trouve son dénouement dans cette même Fondation Vasarely. Fran Disco, cité imaginaire de carton et de scotch, s'épanouit sur 50 m², flanquée des planches originales de la BD *Vivre à Fran Disco*, publiée aux éditions Frémok. Dans une étourdissante mise en images de la vie à Fran Disco et des déambulations de Marcel dans son univers où

tout fait sens, les habitants dessinés par Thierry côtoient d'étranges comparses dessinés par Marcel Schmitz. Chaque page immerge le lecteur dans un monde où tout peut advenir, comme dans les rêves les plus invraisemblables et cependant parfaitement cohérents à l'instant où on les rêve.

L'album est à découvrir lors du week-end de dédicaces les 1^{er}, 2 et 3 avril 2016 et jusqu'au 21 mai ! L'exposition présente également des croquis d'urbanisme, choisis par les auteurs de Fran Disco, conçus par Vasarely lui-même, plasticien attentif aux spéculations sur « la ville de demain intégrant l'art à l'architecture ». Enfin, M2F Créations-Lab

2



2_ Thierry Van Hasselt, *Vivre à Fran Disco*, page de l'album.

© Thierry Van Hasselt.

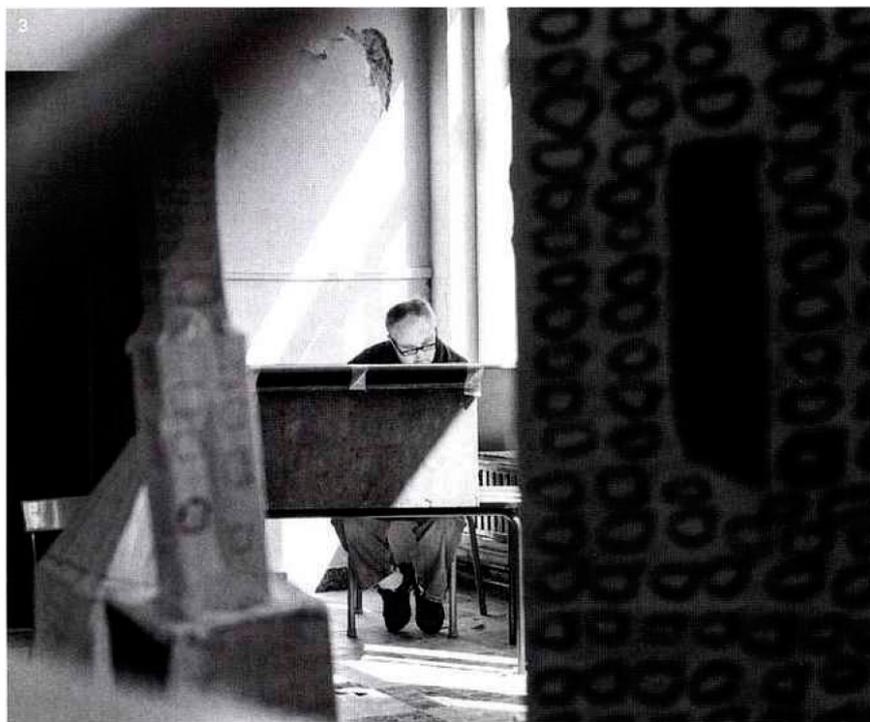
3_ Marcel Schmitz.
© Photo : Amandine Nandrin - la "S" Grand Atelier.

4_ Thierry Van Hasselt.
© Photo : Amandine Nandrin - la "S" Grand Atelier.

soucis avec la perspective, malgré les explications des artistes qu'il côtoie quotidiennement. Revenant à Viesalm, Thierry constate que Marcel entreprend maintenant de construire avec du carton et du scotch une ville qu'il baptise « Fran Disco ». Fasciné par cette nouvelle approche, il décide de réaliser une bande dessinée. Très vite le projet progresse, maquette et BD inter-lèvent, « et voilà que nous nous retrouvons ensemble à déambuler dans sa ville, et que dans le même mouvement, ses personnages, engins et véhicules filiformes pénètrent, l'air de rien, dans mes cases de bande dessinée », raconte le dessinateur.

DES HISTOIRES D'UNE VILLE PASSI ORDINAIRE

L'architecture et les espaces urbains ont toujours passionné Marcel Schmitz, comme des repères primordiaux. Il ne se passe guère de jour sans qu'il n'évoque l'apparition d'un nouveau bâtiment. Il





 « Vivre à FranDisco. Marcel Schmitz & Thierry Van Hasselt », du 1^{er} avril au 21 mai 2016. Fondation Vasarely, 1, avenue Marcel-Pagnol, Aix-En-Provence (13). Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Tarifs : 9 à 4 €. Commissaires : Marcel Schmitz, Thierry Van Hasselt. www.bd-aix.com

« Rencontres du 9^e art », programme d'expositions durant avril-mai, week-end BD du 1^{er} au 3 avril 2016. Cité du livre & Bibliothèque Méjanès, 8/10, rue des Allumettes, Aix-en-Provence (13). Le vendredi de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h, le dimanche de 10h à 18h. Entrée libre. www.bd-aix.com

Gamerz développe pour l'occasion une application permettant de se promener dans Fran Disco avec un smartphone, comme si on y vivait.

DE L'ART BRUT, VRAIMENT ?

Cette formidable découverte du travail de Marcel Schmitz met à mal bien des idées reçues sur le concept d'Art brut. On est ici face à la réalisation d'un artiste trisomique qui façonne son œuvre dans une institution, La « S » Grand Atelier, entouré d'artistes professionnels disponibles pour répondre à ses questions. La maquette de sa ville objectivement « déraisonnable » atteste une totale liberté de création, alors qu'il n'est pas indemne d'informations culturelles. Nous sommes loin de l'Art brut tel que le concevait Jean Dubuffet dans les années 1950, un art préservé de toute empreinte provenant de l'« asphyxiante culture ». Ce qui n'enlève rien à la pertinence de Dubuffet, il fallait certainement commencer ainsi afin de pouvoir porter un

regard valorisant sur les œuvres des exclus non seulement de la culture, mais aussi de la société. Beaucoup de temps a passé. Nous avons appris à porter d'autres regards sur des créations totalement hors normes, d'autant qu'aujourd'hui il arrive que des êtres fondamentalement différents ne soient pas systématiquement exclus du corps social. C'est le cas en Belgique à La « S » Grand Atelier. Un ouvrage paru en septembre 2014 aux éditions FRMK, *Knock Outsider*, dresse un bilan sur les pratiques de mixité culturelle dans cette structure. Remarquable ! À la lecture du livre, on saisit qu'il n'est pas facile de comprendre où commence et où se termine la liberté du créateur différent, par exemple déficient intellectuel. Le sociologue Bruno Péquignot raconte avoir été choqué par la réponse d'un plasticien intervenant dans un atelier thérapeutique à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. À la question d'un patient « Comment on va faire ça ? », il a répondu : « Mais tu n'as pas besoin d'apprendre, tu n'as qu'à

faire comme tu le sens. » Bruno Péquignot évoque ensuite les échanges qu'a eus Marcel Schmitz autour de la perspective en appréciant que des réponses lui aient été données. Ces deux expériences ne sont pas comparables. Dans le premier cas, la question est globale, toute réponse entraînerait le patient à agir non pas en partant de sa sensibilité la plus particulière, mais en se conformant à des suggestions extérieures à lui-même. Le « tu peux faire ça » peut vite devenir « tu dois faire ça » puisque le questionneur, en situation de subordination car sans savoir, peut se sentir obligé de faire comme on lui dit de faire. Alors que Marcel Schmitz sait ce qu'il veut faire, personne ne lui a suggéré de construire une énorme ville en carton ni ne lui a dit comment la réaliser. Face à la difficulté factuelle qu'il exprime, il est naturel de lui répondre comme on le ferait avec tout autre ami artiste. Telle semble bien être la philosophie du « laboratoire artistique » où aime créer Marcel. —

ARTS



Eglises-piscines, usines, portails galactiques, bienvenue à FranDisco (Fondation Vasarely, Aix-en-Provence).

FRANDISCO

INSTALLATION

MARCEL SCHMITZ ET THIERRY VAN HASSELT

Marcel Schmitz livre les secrets de son immense et grouillante cité de carton, miroir d'une psyché fascinante, qui a inspiré une BD à Thierry Van Hasselt.

III

Marcel Schmitz est un bâtisseur. Des tours, des autoroutes, des églises, des ponts, des tunnels, des trains : FranDisco est une mégalopole en expansion permanente. Une ville en carton, un poème de papier que cet artiste belge trisomique construit minutieusement depuis cinq ans et qui ces derniers mois ne cesse de voyager. Après Genève et Paris, le grand œuvre du petit Marcel est exposé à la Fondation Vasarely dans le cadre des Rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence. Pourquoi cet engouement ? Parce que FranDisco n'a, au même titre que le Palais du facteur Cheval, rien d'une aimable curiosité. De cette centaine de bâtiments enchevêtrés où des « églises-piscines » s'adosent à des usines de chicons ou à des portails galactiques, « pour aller visiter les étoiles », émane une beauté singulière et bancale qui doit autant à l'en-

fance qu'aux obsessions de l'artiste pour la religion, les transports, Louis de Funès et les filles en bikini ! Dans cette ville grouillante, tonitruante, qui se transforme au fil des résidences et qu'on dirait sortie d'un roman d'Italo Calvino, rien ne semble impossible.

Il est aisé de s'y perdre. Thierry Van Hasselt en a fait l'expérience. De passage à la « S », l'association ardennaise qui depuis vingt ans propose des formations artistiques aux déficients mentaux, le dessinateur bruxellois est tombé sous le charme de *FranDisco*. Au fil de dialogues avec Marcel Schmitz, il a découvert les ressorts cachés de sa cité : le sens et la fonction des bâtiments, ses rites et son économie occulte, ses habitants... Cette matière brute et souvent déroutante lui a inspiré une bande dessinée (*Vivre à FranDisco*, aux éditions Frémok) qui nous convie à visiter la ville de l'inté-

rieur. Le résultat est tout sauf un guide touristique. Porte ouverte sur la psyché de l'urbaniste et sa représentation du monde, cette BD n'a de sens qu'au regard de l'œuvre originale. L'album révèle surtout ce que l'on devinait : pour son créateur, *FranDisco* n'a rien d'un artefact, c'est un tableau en 3D de sa vie, une partie de lui-même à ciel ouvert. Comme Dorian Gray et son portrait dans le roman d'Oscar Wilde, Marcel Schmitz et sa ville ne font qu'un. En arpentant les rues de FD on a le sentiment de cheminer dans son cerveau. Vertigineux ! – *Stéphane Jarno*
| Jusqu'au 21 mai à la Fondation Vasarely, Aix-en-Provence (13). www.bd-aix.com

L'ATELIER EN PLEIN AIR

LES IMPRESSIONNISTES EN NORMANDIE
PEINTURE

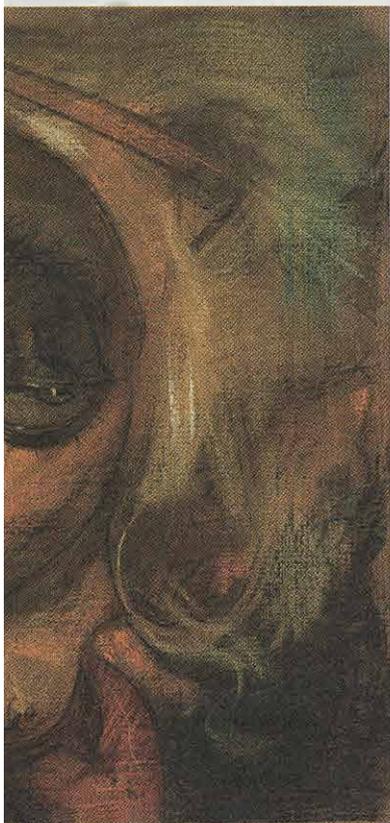
BOUDIN, MONET, Renoir, COURBET...

I

La figure paternelle des impressionnistes, c'est lui. Au début des années 1860, Eugène Boudin encourage le jeune Monet à peindre sous le ciel de Normandie. Se forme alors autour de l'aîné une petite bande éprise de paysages, qui se retrouve à la ferme Saint-Siméon, vers Honfleur, pour capter les gris et les bleus de l'horizon marin, ou la campagne verte et mousseuse. Courbet est fou de cette mer changeante et des vagues qu'il finit par peindre à la chaîne, envoûté par leurs couleurs semblables aux chairs ourlées des huîtres. Jongkind, Bazille, Caillebotte, Degas, Manet, Pissarro débarquent sur la côte normande, dans les auberges bon marché ou chez les amis fortunés.

En une quarantaine de tableaux, l'exposition reconstitue les bandes amicales et artistiques d'antan. Les anciens autour de Boudin, férus de ports et de plages où les loisirs apparaissent. Les jeunes autour de Monet et des impressionnistes, sachant si bien saisir la modernité des stations balnéaires. Avec charme, le parcours restitue cette société de loisirs naissante, côtoyant celle, déjà pittoresque et passée, du monde paysan et des pêcheurs. On y découvre une toile formidable d'Eugène Le Poittevin, peintre de marine, *La Baignade à Etretat* (1865), où il repré-

Sur Télérama.fr
TOUT CHOSE,
le blog mode
et design de
Xavier de Jarce



bd

Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz **Vivre à FranDisco**

Editions du Frémok,
176 pages, 24 €

Une incroyable utopie de bande dessinée, initiée par les Editions du Frémok.



FranDisco est tout d'abord une ville faite d'immeubles en carton, de fenêtres dessinées au marqueur et aux crayons de couleur. Soit l'utopie d'un artiste trisomique fasciné par l'architecture et capable de créer des configurations surprenantes. Thierry Van Hasselt, à la fois enseignant, moteur des Editions du Frémok et auteur stimulant, est tombé amoureux du projet au point d'imaginer une promenade en BD dans ce monde fantasque. *Vivre à FranDisco*, c'est donc déambuler à travers des paysages urbains foisonnants dont le cœur balance entre une esthétique brute et la majesté mœbusienne du *Garage hermétique* – en un peu plus bringuebalant. Thierry Van Hasselt dessine la ville en train de se construire, en perpétuelle mutation, animée par les voix de Marcel Schmitz, son créateur démiurge. D'abord simple présence dessinée par Van Hasselt, Schmitz prend au bout d'un moment les crayons pour entrer dans la danse du dialogue par le trait. La superposition est extraordinaire, tout comme l'explosion inattendue de la couleur, vers la fin. Un livre sublime, une invitation à la promenade, comme seules les utopies de bande dessinée savent en proposer. **Stéphane Beaujean**

vice

de **Carlos Nine** et de ses univers graphiques éblouissants.

Un chassé-croisé entre le héros et le créateur. Mambo commente les intentions, notamment les intentions, notamment les intentions, de Carlos Nine. Une mise en scène et un jeu de dupes qui permettent à l'auteur de déployer au mieux son univers étrange, où les protagonistes sont des insectes, des animaux de compagnie et des humains étrangement mélangés – Mambo lui-même est une petite créature au physique mystérieux et se cache derrière un grand chapeau.

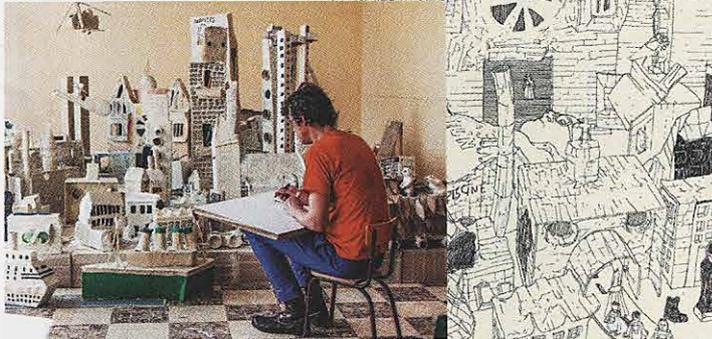
Le récit, très cru, est sublimé par sa complexité, torturé de Carlos Nine.

Le récit déliquiescent, burlesque, coulant, de Benjamin Rabier sous acide, oscille entre la sensualité et la caricature. Il sert à veiller les personnages, eux aussi mélangés, louvoyants, et bien plus vicieux qu'on n'en ont l'air au premier abord. Un livre d'une immense maîtrise graphique et stylistique – chaque chapitre est réalisé avec une technique différente (pastel, peinture, sculptures prises en photo...) – et son grand format permet d'apprécier pleinement. **Anne-Claire Norot**

Le livre de Mambo (Les Rêveurs), traduit de l'espagnol par Thomas Dassance, 176 pages, 28 €



Imaginée par Marcel Schmitz, artiste trisomique, la ville de FranDisco fait désormais l'objet d'un album cosigné avec le dessinateur Thierry van Hasselt.



B D Ville ouverte.

PAR FRÉDÉRIC POTET

FranDisco, comme San Francisco et disco à la fois. Ce nom improbable est celui d'une ville qui l'est tout autant avec ses maisons en carton et ses façades chargées de broderies et de ruban adhésif. Sortie de l'imagination de Marcel Schmitz, un artiste trisomique de 49 ans, cette cité mythique a été conçue à La « S » Grand Atelier, un centre pour artistes mentalement déficients situé dans la commune belge de Vielsalm. FranDisco a d'abord été une construction en 3D avant de devenir le sujet, et le décor, d'un récit en images, fruit de la rencontre entre Marcel Schmitz et le dessinateur Thierry van Hasselt. Déambulation muette au cœur de cette Babel céleste et tentaculaire, l'ouvrage a été conçu au cours de plusieurs résidences artistiques, à Genève (Théâtre Forum Meyrin), Paris (galerie du Jour agnès b.), Charleville-Mézières (médiathèque Voyelles) et Aix-en-Provence (Fondation Vasarely). « Par sa création, Marcel Schmitz a

trouvé des solutions pour échapper au déterminisme social, à la vie institutionnalisée, à la vacuité d'une vie ritualisée », écrit Anne-Françoise Rouche, directrice artistique et fondatrice de La « S » dans la postface de l'album ayant été tiré du projet. Exécuté en partie à quatre mains, peuplé de baignoires motorisées, d'enfants de chœur en caleçon et de cornets de frites sur pattes, *Vivre à FranDisco* se lira comme une œuvre d'art brut traversée du désir d'utopie d'un artiste qu'on aurait bien tort de croire « différent ». ■

VIVRE À FRANDISCO, DE MARCEL SCHMITZ ET THIERRY VAN HASSELT. ÉD. FREMOK, 176 P. 24 €.

THE Judith ou l'a collé

PAR PATI

Inoubliable *Dis* Christian Vinc aime aborder l'angle des cré *De Strip et Bo* *La Grande Cha* elle est de tou du collectif Se Bourreau. Sav groupe vaut à cette invitatio à *Je suis Fassk* spectacle crée Stanislas Norc allemand Falk cosignent cet conçue comm en réaction au ont récemmer l'Europe. « *La s'inspirer d'une* Rainer Werner immédiatement, se souvie *Dans L'Allema* le réalisateur e désarroi face à de la bande à l'Allemagne de à travers un po A l'image de c était d'invente plus près de n A l'écoute des ses comédien retravaille ses cesse. L'avent au fur et à me



[accueil](#) • [Émissions](#) • [Ping Pong](#) • [Christian de Portzamparc & Thierry Van Hasselt - "Starchitecte et ville imaginaire" + LIVE de Batuk](#)

Ping Pong

Mathilde Serrell , Martin Quenehen



Écouter

Christian de Portzamparc & Thierry Van Hasselt - "Starchitecte et ville imaginaire" + LIVE de Batuk



iTunes / RSS



Exporter

19.05.2016 51 min

Ce soir, l'architecture se pense en papier et la ville se rêve en carton avec Christian de Portzamparc, architecte de l'étonnement qui publie "Les dessins et les jours - L'architecture commence avec un dessin", et Thierry Van Hasselt qui donne vie à une cité imaginaire dans "vivre à Frandisco".



Christian de Portzamparc & Thierry Van Hasselt • *Crédits*
: Martin Quenehen - Radio France

Le direct

21h00 > 21h58

LA DISPUTE:

Cinéma : "Bella e Perduta" et "Merci Patron !"

Suivez France Culture



Abonnez-vous à nos newsletters

France Culture - Ping Pong - Mai

« Christian de Portzamparc, les dessins et les jours » -
ed. Somogy •

>>> **EXPOSITION : "Vivre à Frandisco", du 1er avril au 21 mai à la Fondation Vasarely**

>>> **BD : "Vivre à Frandisco" de Thierry Van Hasselt & Marcel Schmitz, aux éditions Fremok**

Tout en scotch et carton, Marcel Schmitz se fait architecte d'une ville fantasmée et composite, FranDisco. Le dessinateur et éditeur, Thierry Van Hasselt, trouve qu'il fait bon y vivre et propose en bande dessinée une visite de cette œuvre d'art brut ou art outsider... En résidence à la Fondation Vasarely depuis décembre 2015, ils exposeront du 21 mars au 21 mai 2016 le résultat dans le cadre des Rencontres du 9e Art. Pour l'occasion, les éditions Frémok publieront la bande dessinée de Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz, *Vivre à FranDisco*.



*Vivre à Frandisco // Fondation Vasarely • Crédits :
Vivre à Frandisco // Fondation Vasarely*

Outre l'installation et les planches originales, l'exposition proposera, en regard, des études architecturales conçues par Victor Vasarely et choisies par les auteurs de FranDisco. Elle se positionnera ainsi comme un préambule aux festivités qui accompagnent le 40e anniversaire de la Fondation Vasarely et le 110e anniversaire de la naissance du plasticien. Enfin l'association Gamerz développera pour l'occasion une application numérique permettant de visiter FranDisco comme si vous y viviez.



24.05.2016 @ 53 min



François Hollande :
"L'Histoire doit reconnaître les blessures mais ne pas blesser davantage"

La Fabrique de l'Histoire

9

24.05.2016 @ 1H



Alain Mabanckou,
leçon inaugurale au Collège de France
L'Éloge du savoir

10

L'équipe

Chronique

Zoé Sfez

Production

Mathilde Serrell, Martin Quenehen

Réalisation

Thomas Beau

Avec la collaboration de

Aïssatou N'Doye, Héléne Delye

Suivre l'émission



Contactez l'émission





Écouter

Cinéma et littérature : des liaisons fructueuses

5/5

La BD à la rescousse du cinéma ? / Deuxième partie : Thierry Van Hasselt

Deuxième partie / L'actualité de la BD :

Thierry Van Hasselt, auteur de *Vivre à FranDisco*, aux éditions Frémok

Résumé de l'éditeur :

Dans une caserne d'un autre temps, dans la cantine des cantines, Marcel Schmitz achève son déjeuner. Après cet essentiel moment de pause, il retourne à la mère de ses obsessions : une cité céleste descendue sur terre, formée de morceaux de carton dessinés et de bouts de scotch qui s'assemblent sous ses doigts. Cette ville mythique et magique, c'est FranDisco. Grâce à la haute précision des stylos de Thierry Van Hasselt, nous allons pouvoir nous y aventurer pour la première fois. Comme les victimes d'une hallucination collective, illuminés par une utopie intime, nous serons enfants de chœur, madone éclectique ou demiurge trisomique. Nous ferons l'expérience totale d'une ville fictive et l'expérience fictive d'une ville totale. Nous vivrons à FranDisco.

Marcel Schmitz est né en 1966 à Bastogne. Il travaille à La « S » Grand Atelier depuis 2007. Son travail repose essentiellement sur une recomposition personnelle d'environnements architecturaux tels qu'immeubles et villes parfois sillonnés par des engins de son cru. D'abord limitée à la peinture, son œuvre s'est étendue au volume avant de se lancer, grâce à la collaboration avec Thierry Van Hasselt, à la conquête du temps.

Membre fondateur des éditions Fréon et du Frémok, éditeur, scénographe, installateur, graphiste, **Thierry Van Hasselt** est né en 1969. Il a rencontré une importante reconnaissance critique à la sortie de son



11.05.2016 28 min



Les écrivains à l'écran / Deuxième partie : Olivier Loubes et Gonzague Saint Bris

Cinéma et littérature : des liaisons fructueuses (3/5)



12.05.2016 28 min



Le cas des séries télé / Deuxième partie : Ariane Hudelet

Cinéma et littérature : des liaisons fructueuses (4/5)



13.05.2016 28 min



La BD à la rescousse du cinéma ? / Deuxième partie : Thierry Van Hasselt

Cinéma et littérature : des liaisons fructueuses (5/5)

L'équipe

Production

[bd](#) > [Frémok](#) > [Roman graphique](#) > [Vivre à Frandisco](#) >



©Frémok édition 2016

Vivre à Frandisco

Fruit de la rencontre entre l'artiste trisomique Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt, ce livre fait d'une ville de scotch et de carton la matière d'une fiction intime, polymorphe, onirique, salubre.

L'histoire : Une fois restauré, Marcel Schmitz retourne dans son coin d'atelier, entouré de maquettes de bâtiments. Après avoir enfilé l'un deux comme on le fait d'un déguisement, il se transforme en « Seigneur building », et se voit dès lors intégré à l'échelle de ce qui constitue en réalité une ville. Arpenteur, usager, sa présence fait de Frandisco un décor qui s'anime... Tandis que Marcel boit une canette avec Laurence et Flocki – deux éducatrices – Saint-Nicolas accompagné de deux enfants de cœur se rend à l'église, Marcel survole les rues dans un avion à hélice, Marcel s'allonge sur le bitume, interrompant la circulation de bus, voitures, tank. A l'entrée de l'église, apparaît Marcel communiant, qui s'élève dans les airs. Les enfants de chœur rejoindront Marcel assoupi dans sa chambre d'hôtel, avec lequel ils partageront un bon repas, sitôt rejoints par le communiant...

Ce qu'on en pense sur la planète BD : Il y a cet endroit, à l'origine de tout : la « S » Grand Atelier, ce centre d'art, ancienne caserne située dans le sud des Ardennes belges, dont le projet force l'admiration. Handicapés mentaux, éducateurs et artistes y mettent à profit leurs talents respectifs lors d'ateliers de création. Marcel Schmitz, trisomique, et Thierry Van Hasselt, créateur des éditions du Frémok, s'y sont rencontrés. L'un y a découvert la notion de perspective qui manquait à son travail d'urbaniste rêveur naissant, l'autre s'est fasciné pour la ville de carton et scotch qui se déployait sous ses yeux, s'est mis à la dessiner, puis à donner chair dessinée aux scènes que Marcel imaginait dans ses rues. Les premières pages de leur livre – rencontre entre un art brut, au sens que lui donnait Dubuffet en 1949, et d'un dessin aux traits fins, mimétiques – s'ouvrent donc sur le lieu de la genèse. Espace de circulation – dans ses rues, ses bâtiments, ses airs – aussi horizontal qu'ascensionnel, et de cohabitation d'êtres aux formes tantôt humaines tantôt gaiement monstrueuses, *Frandisco* s'apparente bien vite au décor d'un théâtre intérieur. Marcel, architecte de ces volumes, auteur de sa fiction, co-dessinateur de sa mise en scène, et enfin, protagoniste diffracté, pluriel, ubique, se veut véritable démiurge. Un créateur qui, par une matière silencieuse se dit, s'observe, se parcourt. C'est un esprit que l'on pénètre ici, ses fictions intimes, ainsi que le trait de leur expression. Le « récit », détaché de toute loi narrative, se construit sur des fragments, passages et métamorphoses qui ne font qu'évoquer ceux du rêve, un rêve d'expansion... et d'épanouissement ? L'espace ici, celui de la ville, comme celui du papier, existe pour être investi, habité, déployé le plus possible (la *Frandisco* de scotch et de carton continue d'ailleurs à s'accroître sous les mains de Marcel). Et la découverte de lieux réels ne fait qu'offrir de nouvelles perspectives, de nouvelles matières à cet accroissement : la fondation Vasarely d'Aix-en-Provence, où ils ont exposé, est dès lors intégrée à Frandisco, permet ainsi (avec l'aide Mc Guyver !), l'appropriation de la couleur. Il n'est pas anodin que ce soit également le lieu où deux des Marcel se serrent la main... Comme signe d'une identité sereine ? Ce livre est donc la voix d'un projet polymorphe, qui fait de la rencontre et l'individuation, la magie de sa substance.

- scénar dessin
-



[Sarah Dehove](#)
7 mai 2016

Pour être alerté par email dès la publication d'une chronique dans cette série, saisissez et

C'est au Festival d'Aix-en-Provence où ils présentaient leur album en avant-première que nous avons retrouvé **Thierry Van Hasselt** pour nous parler de ce projet complètement fou consistant à raconter en bande dessinée la ville imaginaire de **Marcel Schmitz**. Trisomique, presque cinquantenaire, ce dernier s'est initié au dessin représentant bâtiments, routes et autres ponts avant d'apprendre l'art des objets en volume à la « S » Grand Atelier, un centre d'art pour artistes déficients mentaux situé à Vielsalm en Belgique. Thierry Van Hasselt, lors d'une invitation faite par cette institution pour une résidence, l'a découvert et a décidé d'en faire un livre, **Vivre à FranDisco**. La suite, c'est l'auteur qui nous la raconte...

■ Par Frédéric Bossier

UNE RENCONTRE UNIQUE...



■ Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt à Aix-en-Provence

© Photo F. Bossier



Vivre à FranDisco

Par VAN HASSELT ET SCHMITZ

Éditions FRÉMOK,
sans pagination, 14 €, disponible.

Thierry, racontez-nous les origines de ce livre.

À la sortie de *Match de catch à Vielsalm*, un album collectif paru chez Frémok où nous avons fait se rencontrer des auteurs de bande dessinée et des artistes porteurs d'un handicap mental, je cherchais un nouveau projet de ce type. C'est là que j'ai découvert les prémices

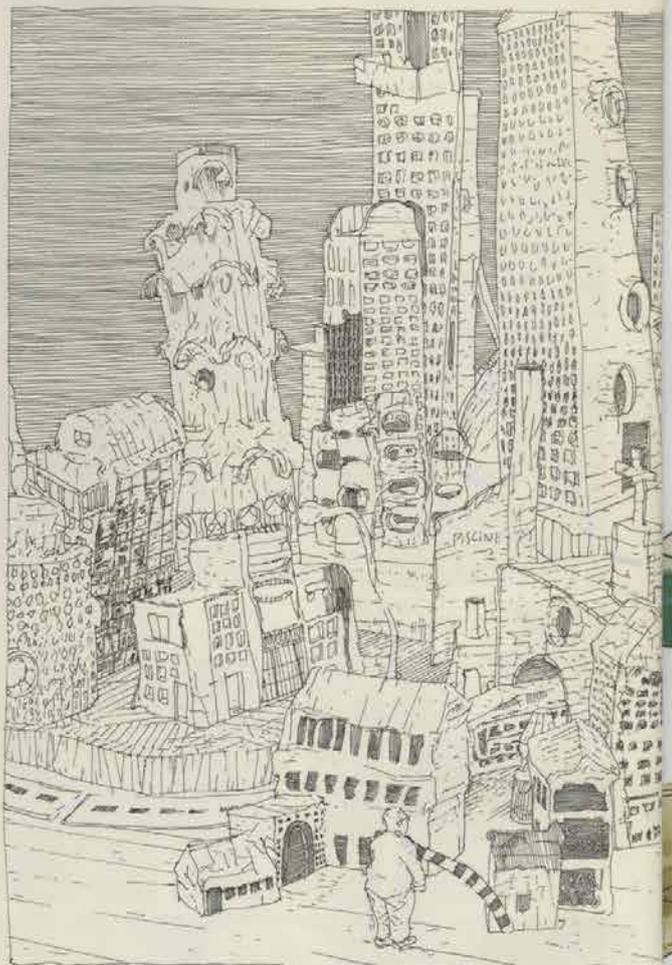
de la ville imaginaire de Marcel. Les bâtiments étaient encore en 2D. À chacune de mes visites à Vielsalm, je voyais sa ville imaginaire se construire peu à peu. Pour chaque bâtiment, il me racontait son histoire, ses usages et son fonctionnement. De là est née l'idée d'une bande dessinée autour de sa ville... où il serait le personnage principal et où j'entrerais dans les bâtiments. Pour dessiner certains personnages comme saint Nicolas ou les enfants de chœur, je suis parti de ses dessins. Avec lui, j'avance par petits pas et c'est un peu comme si je tirais le fil d'une pelote de laine.

Vous exposez son travail en octobre 2013 au théâtre du Forum de Meyrin à Genève...

Cette résidence va enrichir cet album puisque je vais raconter ce qui nous arrive sur place, comme ce séjour au NH Hôtel. Tous les autres endroits que nous allons ensuite investir, de la galerie Agnès B. à la Fondation Vasarely, vont nous faire vivre des expériences qui vont enrichir sa ville et donc notre histoire.

Pourquoi cette option d'une bande dessinée sans textes et en N&B ?

Parce que je trouve que cela fonctionne mieux ainsi. La couleur est venue en fin d'album suite à la possibilité d'investir la Fondation Vasarely.



Avez-vous eu peur de ne pas vous entendre ou vous comprendre ?

Au début, j'avais surtout peur que notre rencontre ne débouche sur rien. Comme j'ai vite eu de bons retours de la part de mon entourage, cela m'a encouragé à continuer. Ce que je fais avec Marcel, c'est comme un cadeau, car

cela me permet d'aller dans des directions et des zones où je ne serais jamais allé seul. On est dans l'expérimentation, l'abolition des frontières, le décloisonnement... Quand je travaille seul, je vais vers des choses plus douloureuses, plus graves, etc. Avec Marcel, je suis dans un registre plus léger, plus incongru et cela me plaît tout autant ! ■

■ Ci-dessus : l'exposition à Aix-en-Provence, et une dédicace de Marcel Schmitz

© Photo F. Bossier

L'EXPÉRIENCE

FranDisco, la ville pop qui se visite en 3D

Toutes les rencontres artistiques ne font pas des étincelles. Mais à Noël, c'est avec de la lumière dans les yeux qu'on était sorti de notre première visite de *FranDisco*, alors qu'elle était pourtant encore en chantier à la Fondation Vasarely.

FranDisco, c'est la contraction de San-Francisco et de disco avec qui le trisomique belge Schmitz exprime sa passion pour l'univers urbain. Univers qu'il a commencé à interpréter en 2011 avec carton, scotch, tissu et feutres à la "S" Grand Atelier de Vielsalm. Un lieu d'art où Françoise Rouche orchestre des rencontres entre porteurs de handicap et valides. Le dessinateur et éditeur Thierry Van Hasselt a donc commencé à y chroniquer

la vie de Marcel dans sa ville de FranDisco. Une cité où les constructions poussent encore plus vite qu'à Panama City, qui figure pourtant dans le haut du tableau actuel, des villes frappées de fièvre immobilière. Les dernières y font écho au travail de feu Victor Vasarely, fan patenté de la synergie entre architecture et art, qu'il soit précis comme le sien, ou brut comme celui-ci. Elles se rajoutent à tout ce que Marcel a exfiltré de ses voyages réels ou imaginaires.

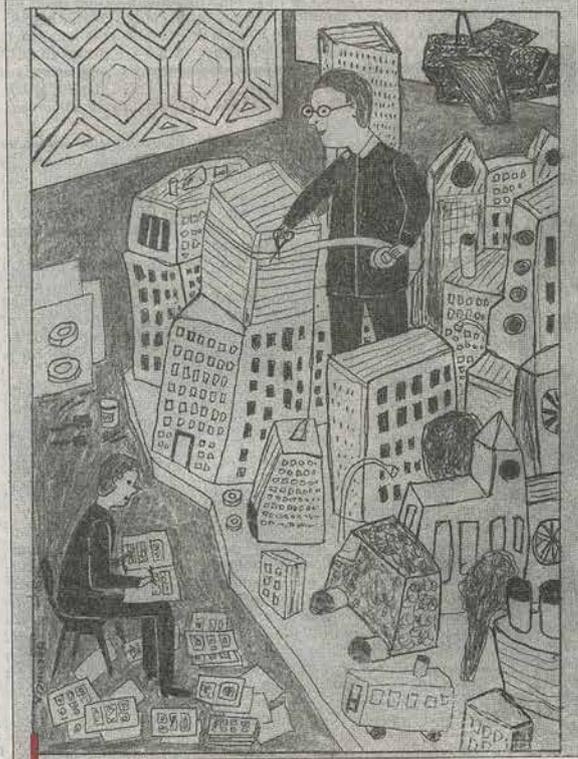
Pêle-mêle, on citera : le TGV français qui arrive plus au centre que dans n'importe quelle autre ville. Moults édifices et infrastructures religieuses dont une qu'on préfère vous laisser découvrir. L'Atomium

de Bruxelles. La Tour Eiffel. Un beau stade de foot. Un jardin chipé au château de Versailles. Et des détails charmants comme des cabines de douche transparentes avec des dames en train de les utiliser en toute innocence.

Une application de l'artiste du Lab Gamerz, Bastien Vacherand, nous rapetisse au 1/50^e pour favoriser la balade et un album des éditions Frémok racontera cette aventure humano-urbaine en reprenant toutes les planches de Van Hasselt, qui sont accrochées autour de la ville.

M.G.

À la Fondation Vasarely jusqu'au 21 mai. Infos : 0442 20 01 09



Sophia Martineck. Dernier album paru : "Sherlock Holmes" chez Rockport.

Noto- Avril

du jeu de sonas vnaad, sa raçon de sculpter (a dasceter) : les sineses, le son perlé du bout des doigts, la vigueur explosive qu'il parvient à dompter sans jamais sombrer dans l'épanchement ou la démonstration gratuite. Un disque sensible et profond, à l'image de l'interprète. **ELSA FOTTORINO**



BANDE DESSINÉE VIVRE À FRANDISCO

DE MARCEL SCHMITZ ET THIERRY VAN HASSELT, FREMOK, 2016, 24 €

UTOPIE. La ville de FranDisco est née de l'imaginaire de l'artiste trisomique belge Marcel Schmitz. Maquette de carton assemblée figurant une cité utopique, elle s'est étoffée au gré des expositions et des résidences, et elle est réinterprétée sous la forme d'une bande dessinée muette par Thierry Van Hasselt. Dans son adaptation en deux dimensions, parfois complétée par des dessins de Marcel Schmitz, l'auteur met en scène une faune de constructions, de véhicules et de personnages animés par une curieuse énergie. Le mouvement d'une parade, des pratiques religieuses incertaines, une pluie de shampoing ultra doux et des cornets de frites parfois vivantes donnent à la métropole de guingois un rythme pétillant et joyeux. Difficile d'envisager la cartographie de FranDisco, il est sans doute plus tentant de s'y égarer afin de contempler d'encore plus près cette œuvre en ping-pong et son territoire en expansion continue.

GAËTAN AKYÜZ



LE DIRECT

RÉÉCOUTER



LE DIRECT
COMING UP ! par Valli, Michelle Soulier, Arnaud Jamin,
le samedi à 21h

Le journal de 13h

ÉCOUTER LE DERNIER JOURNAL



Apprendre l'anglais



Apprendre l'espagnol



Apprendre l'italien



Apprendre l'allemand



Apprendre le portugais



Apprendre le russe



Apprendre le suédois



Apprendre le turc



Autres langues

POLITIQUE

MONDE

SOCIÉTÉ

MUSIQUE

CINÉ

LIVRES

HUMOUR

HISTOIRE

PROGRAMMES

PODCASTS

VIDÉOS



Dépêches > culture du mardi 05 Avril à 15H15



Vivre à Frandisco, jolie rencontre entre l'Art brut et la BD

Recommander 217

Tweeter

G+ 2



Vivre à Frandisco © Anne Douhaire/France Inter - 2016

La Fondation Vasarely à Aix-en-Provence accueille *Vivre à Frandisco*, un projet étonnant de ville en carton créé par Marcel Schmitz, artiste trisomique de 49 ans, et le dessinateur de BD Thierry Van Hasselt. Une œuvre présentée le week-end dernier dans le cadre du festival de BD *Les Rencontres du 9e art*.



Vivre à Frandisco - 2 © Anne Douhaire/France Inter - 2016

Au sol, une véritable ville de carton et de scotch avec ses monuments (la Tour de Pise, les tours jumelles du World Trade Center de New York), son église-piscine (pour se faire bénir rapidement), ses effeuilleuses... Au mur, des planches d'une bande dessinée sans parole en noir et blanc du dessinateur bruxellois Thierry Van Hasselt publié chez *Fremok* inspirée par l'épopée de la création de cette ville et avec tous les repentirs au tipex. On se croirait dans une banale exposition d'art contemporain.

Conférence de presse à l'occasion de cette ville inspirante

En poursuivant votre navigation sur le site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêt. – En savoir plus et gérer ces paramètres. Fermer X



À l'antenne

EN DIRECT

- 21:00 **COMING UP !**
Plains feux sur la programmation du festival *This Is Not A Love Song* (Nîmes 3-5 juin)
[RÉÉCOUTER](#) [EN PODCAST](#)
- 20:00 **CARTE BLANCHE À MIOSSEC**
Musiciens de rue - Episode 2
[RÉÉCOUTER](#) [EN PODCAST](#)
- 19:20 **LA PREUVE PAR Z**
Comment les oiseaux font-ils l'amour ?
[RÉÉCOUTER](#) [EN PODCAST](#)
- 18:10 **ÇA PEUT PAS FAIRE DE MAL**
Ne le dis à personne, de Harlan Coben
[RÉÉCOUTER](#) [EN PODCAST](#)
- 17:00 **L'ESPRIT INTER**
Les bons moments de la semaine sur France Inter
[RÉÉCOUTER](#) [EN PODCAST](#)
- 15:00 **LA LIBRAIRIE FRANCOPHONE**
Au Salon du Livre de Genève
[RÉÉCOUTER](#) [EN PODCAST](#)



Frandisco © FRMK et la "s" collection Knock out !
Thierry Van Hasselt

dans "l'art brut" en 2011 en créant sa ville de carton qu'il appelle FranDisco en hommage à San Francisco et au disco. Depuis il étoffe son utopie architecturale et intègre des éléments croisés dans ses périples (résidence à Genève, ou à la fondation Vasarely...). Il n'a ainsi pas hésité à métamorphoser la directrice de son foyer, Anne-Françoise Rouche en madone. Le résultat est surprenant et fascinant. On tourne autour, impressionné par la cohérence, la poésie et la folie du projet.

REÉCOUTER

EN PODCAST

Plus de programmes en réécoute >

Les incontournables



INVITÉ DE 7H50
OLIVIER PY : "LA CULTURE EST LE PÉTROLE D'AVIGNON"
jeudi 28 avril



BOOMERANG
SOUS LES BONS AUSPICES DE CATHERINE MEURISSE
vendredi 29 avril



L'INSTANT M
FRANÇOIS-XAVIER MÉNAGE : • CAPITAL • ET L'INDUSTRIE DU LUXE
vendredi 29 avril



LA BANDE ORIGINALE
CLAIRE KEIM ET FRANÇOIS VINCENTELLI
vendredi 29 avril



SI TU ÉCUTES, J'ANNULE TOUT
BEST OF
vendredi 29 avril

C'est peut-être une utopie, mais ma volonté à moi, c'est de faire évoluer les représentations mentales du handicap. Si des personnes qui viennent ici ne voit plus de la même manière une personne trisomique, j'aurais gagné.

Ce qui m'a le plus frappé avec ce projet, c'est que Marcel a trouvé par lui même un moyen d'échapper à sa condition de personne handicapée qui vit en institution qui doit subir. Ces gens-là n'ont d'habitude jamais le choix. On leur dit à quelle heure se lever, ou prendre leurs médicament. Ils ont rarement la possibilité d'exister en tant qu'individu. Et lui avec sa création, il a trouvé seul un moyen d'échapper à ça et de participer à un tas de projets, de voyages, d'expériences, de rencontres. C'est magique.

Marcel Schmitz s'est aussi sociabilisé, et a appris à aller à la rencontre des gens. Il peut maintenant s'exprimer en public et expliquer sa démarche. Il a pris confiance en lui. Marcel se sent respecté en tant qu'être humain, et il n'est plus seulement vu sous l'angle du handicap. Mais plutôt à l'inverse : sous l'angle de ce que lui peut apporter à la culture.

Anne-Françoise Rouche, directrice de la « S » la structure qui accueille dans des ateliers des artistes handicapés mentaux dans laquelle Marcel Schmitz a commencé :

00:00

01:57

Voir quelques images



● VIVRE À FRANDISCO de Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz (Frémok)

La peinture de l'utopie a toujours été l'une des préoccupations majeures de la bande dessinée. Entre l'imaginaire urbain de Marcel Schmitz, qui confine à l'art brut, et le trait au contraire maîtrisé de Thierry Van Hasselt, qui évoque les mondes futuristes moebiusiens, l'utopie baroque de FranDisco offre une nouvelle fois l'occasion d'une déambulation onirique et personnelle.



● PANDORA Collectif (Casterman)

Voici une revue de... le premier numé... risque de faire beaucoup de br... casting sans pré... avec les plus gra... stars de la bande dessinée de tous les pays, de tous les genres, mais éga... avec quelques-u... des plus belles je... plumes du médiu... mélange des cult... des générations, esthétiques, avec... pour seule contr... d'épouser la ficti... Beau pari.

BoDoi, explorateur de bandes dessinées - Infos BD, comics, mangas | April 30, 2016



Accueil Critiques News Magazine

Rechercher...

Bande dessinée News

No Comments

FranDisco : une expo et une BD emballantes

5 avril 2016 | M. Ellis

À l'occasion des **Rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence**, l'éditeur **Le Frémok** publie une BD signée **Thierry Van Hasselt**, **Vivre à FranDisco**, qui vient prolonger l'expérience plastique de l'exposition du même nom, imaginée et conçue par **Marcel Schmitz**, artiste porteur d'une trisomie qui a participé aux ateliers de la « S » (laboratoire artistique).

L'exposition, où œuvre *d'art outsider* (issue de la rencontre entre artistes porteurs d'un handicap et artistes non-handicapés), montre **une utopie urbaine faite de scotch et de carton où rues, immeubles et monuments s'emmêlent dans un entrelacs à dimension tentaculaire**. Comme des volumes disparates qui multiplieraient les horizons à l'infini. La ville qui se déploie sous nos yeux offre alors au spectateur sa féerie composite mâtinée de gigantisme en miniature pour un résultat fascinant.



NEWSLETTER

Email address:

Your email address

[Sign up](#)



CÔTÉ CRITIQUES



La piste aux étoiles

- ★★★★★ top !
- ★★★★ très bien
- ★★★ pas mal
- ★★ bof bof
- ★ à éviter



Ce qui pourrait ressembler à un vague projet d'urbanisme hirsute pour ville moderne se veut surtout **une porte d'entrée vertigineuse sur un imaginaire fécond, où la poésie en mouvement prend le pas sur le regard froid de l'architecte.** Véritable utopie qui réinterprète des modèles architecturaux, *FranDisco* offre aussi au visiteur curieux l'exemple fantasmatique d'une ville dotée d'une âme, avec ses dynamiques propres et ses propositions incongrues (le tunnel du TGV donne sur la cour d'un bâtiment).



ARTICLES RÉCENTS

L'Aile brisée

Chaussons aux pommes et autres péripéties - Semaine #3

La Légèreté

René Hausman est mort

Macaroni !

FACEBOOK



COMMENTAIRES RÉCENTS

Sébastien Pernet sur **L'Art du crime #1** { J'ai récemment lu cet album et... WAOUH !! La claque... } -

Oliv' sur **Matthieu Bonhomme, l'auteur qui modernisa Lucky Luke** { Une fois que l'on s'est fait au trait du dessin... } -

Grafit sur **Le Baiser de l'orchidée #1** { Pour tous les lecteurs du tome 1 qui attendaient avec... } -

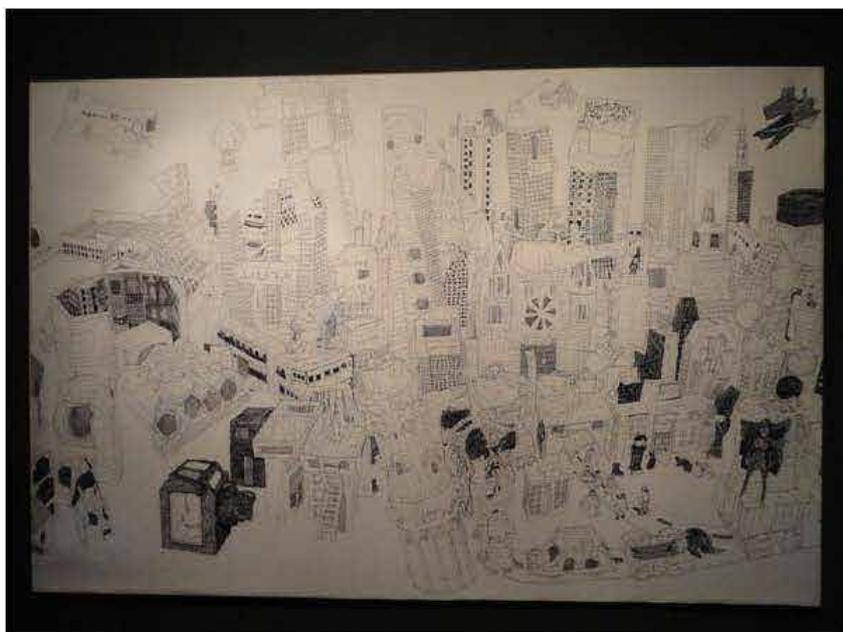
titoulematou sur **Juliette** { bien tentant cette belle bd... } -

Ismael sur **Letter 44 #1** { j'ai commencé à le lire mais j'aime bien attendre d'avoir... } -

ughoyan sur **CONCOURS - 10 albums "L'Odeur des garçons affamés à gagner"** { Salut j'ai l'impression que la question subsidiaire n'est qu'une excuse!... } -



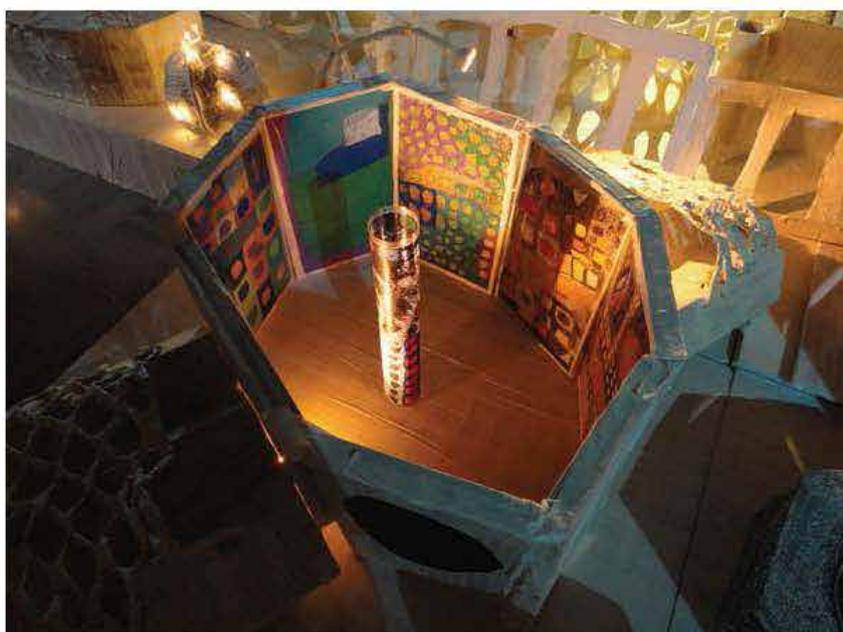
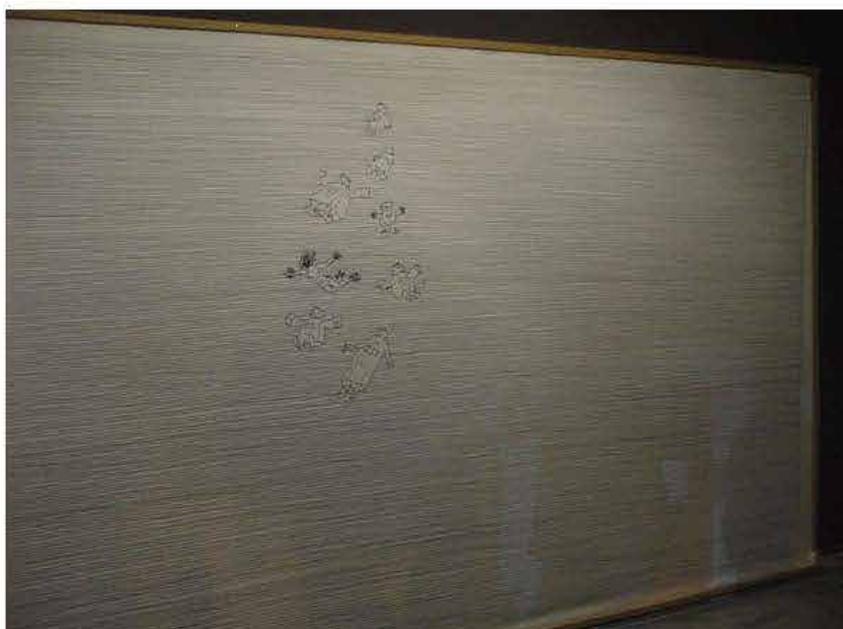
En marge de l'installation et des planches originales de la BD, l'exposition confronte des croquis d'urbanisme conçus par Vasarely et choisis par les auteurs de *FranDisco* à l'occasion du 40^e anniversaire de la Fondation Vasarely, lieu où se trouve l'exposition. El M2F créations-Lab Gamerz invite à se promener dans les rues de cette cité imaginaire via une application, histoire de vivre l'expérience en grandeur nature.



L'auteur (et éditeur au Frémok) Thierry Van Hasselt, littéralement scotché par le travail de Marcel Schmitz, a voulu prolonger cette œuvre d'art brut, pour la documenter et rendre hommage à l'artiste, en créant une bande dessinée qui prendrait pour cadre la ville de FranDisco et raconterait son histoire.

Sans texte mais éloquent, soutenue par un trait souple et fluide, la BD raconte la chronique de la cité et des personnages qui l'animent : cornets de frites, divinités, éducateurs, baignoires motorisées, communiant, Saint-Nicolas ou même MacGyver déambulent et se croisent. On y voit Marcel Schmitz en plein travail, occupé à imaginer l'œuvre d'une vie, spectateur de son propre objet ou acteur qui fait corps avec lui lorsqu'il se « déguise » en bâtiment et s'enfonce dans ses recoins.





Entre perspective enfantine, fourmillement graphique et esquisse légèrement tremblante, le graphisme pénètre le tissu urbain et tente de capter l'âme de cette ville d'un nouveau genre. Celle d'une cité vivante – on y circule en permanence – où les auteurs mettent toute leur foi dans l'art et la liberté de créer des formes nouvelles. Thierry Van Hasselt imagine **une ville grouillante, un organisme traversé de flux où les rencontres entre individus, valeurs refuge de l'utopie citadine, broient l'anonymat et l'individualisme de la condition urbaine moderne**. Dans cette ville baroque en mouvement, on circule à terre ou dans les airs, on mange à la cantine, on travaille à l'usine et surtout on voyage pour renâtrer à la couleur et à soi-même.



Thierry Van Hassell, en « *docu-mentaliste* » investit cette utopie pour lui fournir ses propres représentations mentales quand Marcel Schmilz se fait « *l'architecte d'une ville fantôme et composite* ». Troublant et émouvant, le résultat complète à merveille l'exposition de manière à « nourrir » ce qui est finalement beaucoup plus qu'une simple maquette.



Fruits de la collaboration entre deux auteurs et deux hommes qui se sont nourris de leurs imaginaires respectifs, et notamment de leur résidence à la Fondation Vasarely entre décembre 2015 et janvier 2016, l'exposition et la BD révèlent donc le travail remarquable et touchant de deux artistes en recherche, dévoués corps et âmes à leur travail. On ne trouverait pas meilleur manifeste pour l'Art.

PHOTOS : THIERRY LEMAIRE

Exposition :

1er avril au 21 mai

La Fondation Vasarely propose des médiations et ateliers pour les enfants, autour de *FranDisco*, pendant toutes les vacances scolaires.

Mardi 5, vendredi 8, lundi 11 et vendredi 15 avril de 14h à 16h ; Mercredi 6 et mercredi 13 avril de 10h à 12h.

Réservations et informations :

mediation@fondationvasarely.org ; 04 42 20 01 09.

16 € par enfant (visite guidée et atelier).



Bande dessinée

Vivré à FranDisco, Thierry Van Hasselt, Marcel Schmitz, Frémok, 24 €, le 15 avril.

LE CALAMAR NOIR

Un blog tentaculaire sur la bande dessinée ...

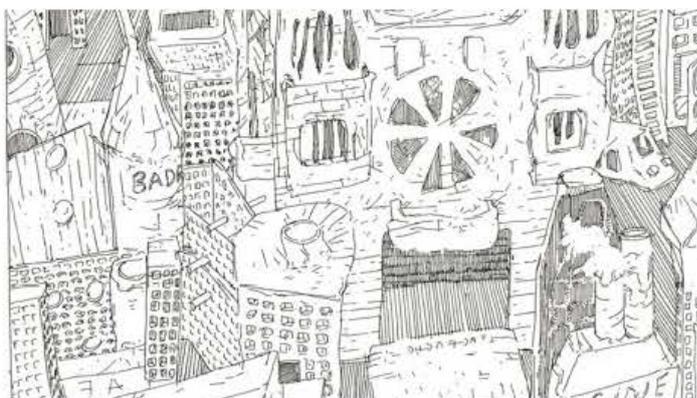
Parcourir : [Accueil](#) / [Actus](#) / [L'anarchitecte de FranDisco au secours de l'architecture de Vasarely](#)

« La liberté, l'indépendance d'esprit et la science égarent les hommes dans de telles ténèbres et les placeront devant de tels prodiges et de si insolubles mystères que les uns, insoumis et féroces, se détruiront eux-mêmes, que d'autres, insoumis et débiles, s'extermineront entre eux et que les survivants, faibles et misérables, ramperont vers nos pieds et clameront vers nous :

« Oui, vous aviez raison, vous seul possédez son secret, et nous revenons à vous, sauvez-nous de nous-même. » Fédor Dostoïevski, Les Frères Karamazov

LE CALAMAR

Le blog d'un calamar journaliste et écrivain : espèce protégée.



L'ANARCHITECTE DE FRANDISCO AU SECOURS DE L'ARCHITECTONIQUE DE VASARELY

12 avril 2016 · par admin · dans Actus, BD reportage, coups de cœur, événements, Expos

#1-Prolongation Aixoise

Cette année, je venais pour la première fois aux Rencontres du 9^{ème} art à Aix en Provence, dont les expositions se prolongent pour la plupart jusqu'au 21 mai. C'était pour moi un privilège d'assister à ce festival dont on me chantait les louanges depuis quelques années. J'avais pris rendez-vous pour trois jours à nager dans la bd comme une truite heureuse, papillonnant dans les expos, buvant de la bière en terrasse et du vin à table. Trois jours de rencontres surtout. Sans chercher à tout faire, je me suis laissée aller au jeu, en saisissant les occasions d'échange, jouissant de la concentration de gens formidablement eux-mêmes, savourant les événements imprévisibles que provoque chaque rencontre, qu'elle soit anticipée, minutieusement préparée ou simplement fortuite,

SUIVEZ LE CALAMAR

- Abstraction de conscience avec Arnaud Loumeau et Léo Quievreux

LES CHRONIQUES DE SARAH DEHOVE

- Le bus 2, Paul Kirchner

CALENDRIER

avril 2016

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	D
					1	2
					3	
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

« Mar

PAR ICI

- Professeur Cyclope
- Mauvais Esprit
- Le site de la Cité
- La revue XXI
- La Revue dessinée

AAARG!



manquées ou belles, chacune joue de l'inédit et de l'incidence. Voici la prolongation de l'une d'entre elles, en hommage à FranDisco, à Marcel Schmitz, à Thierry Van Hasselt et malgré tout à Vasarely.

- FIBD
- Cases d'Histoire
- AAARG

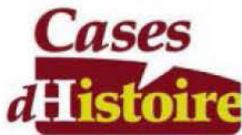
L'ACBD



Nous arrivons à la nuit tombante à la Fondation Vasarely, en enjambant les fossés pour atteindre la pelouse remplie par un immense bassin couleur boue. Un lieu étrange. Excentré, prétentieux et imposant, le bâtiment architectural qui fêtera cette année son quarantième anniversaire ressemble à un vieux data center à l'abandon. A l'intérieur, c'est pire, le motif nid d'abeilles est décliné pompeusement en panneaux géants de couleurs vives sur des murs trop hauts. L'angoisse. Certaines salles sont éteintes et je ne me risque pas. Heureusement que je ne suis pas là pour Vasarely. Nous venons pour visiter FranDisco, la ville fabriquée par Marcel Schmitz dont Thierry Van Hasselt a fait une bande dessinée, un livre d'art que seuls des éditeurs comme Frémok (dont le dessinateur est aussi un des fondateurs) ont l'audace de publier. Nous débarquons en troupeau, un car de touristes qui mitraille de photos.

GALERIES

- 9art
- Arludik
- Barbier&Mathon
- BDSpirit
- Champaka
- Daniel Maghen
- Galerie Martel
- Galerie Napoléon
- Galerie Oblique
- Julien Brugeas
- Petits Papiers

CASES
D'HISTOIRE

SITES BD

- 7Bd
- A chacun sa lettre
- ActuaBD
- Actualité
- Auracan
- BDgest
- BDthèque
- BDZoom
- Bedeo
- Bodoï
- Bulle d'Encre
- Bulles et onomatopées
- Canal BD
- Dbd
- Du9
- Et si rien d'autre n'avait d'importance.
- L'Oeil privé

EDITEURS

- 6 pieds sous terre
- Actes Sud
- Akileos
- Ankama
- Atrabile
- Bamboo
- ça et là
- Cambourakis
- Casterman
- Clair de Lune
- Cornelius
- Dargaud
- Delcourt
- Denoël Graphic
- Des Ronds dans l'O



Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt se sont installés à la Fondation Vasarely pour une résidence, de décembre à janvier dernier. Ils y ont terminé la bande dessinée, et préparé l'exposition dans le cadre du festival. A l'étage, dans la salle qui sert encore d'atelier, le duo a choisi de montrer quelques croquis d'urbanisme de Vasarely déjà plus digestes, et pendant que nous envahissons l'espace, Marcel Schmitz construit inlassablement une pizzeria,

- o Dupuis
- o Editions Wombat
- o Emmanuel Proust
- o Fei
- o Fluide glacial
- o Futuropolis
- o Gallimard BD
- o Glenat
- o Grand Angle
- o Hugo et Cie
- o Ici même
- o L'Agrume
- o L'Apocalypse
- o L'Association
- o La boîte à Bulles
- o La Pastèque
- o Le Lombard
- o Le moule à gauffres
- o Les Enfants rouges
- o Les Humanoïdes associés
- o Les Impressions nouvelles
- o Les Requins Marteaux
- o Les Rêveurs
- o Makaka
- o Même pas Mal
- o Misma
- o Mosquito
- o Paquet
- o Poivre et Sel
- o Rackham
- o Sarbacane
- o Scutella éditions
- o Soleil
- o Steinkis

lucide sur l'essentiel, concentré sur sa création, à l'écart de la foule qui arpente sa ville. Le bâtiment né dans son imaginaire manque désormais à l'urbanisme qui n'en finit pas de se construire. La pizzeria est devenue nécessaire. C'est ainsi que la ville s'agrandit, sédimentant les souvenirs comme les désirs de l'artiste dans ses constructions de carton, laissant à l'avenir la promesse de son expansion.



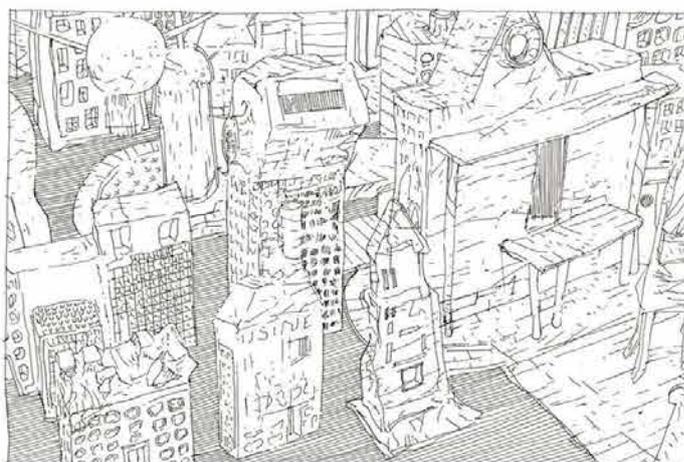
Au sol, la mégapole s'étale, éclairée par des lampes réverbères, un conglomérat de buildings, avec ses espaces verts, ses églises, et ses monuments, habitée par toutes sortes d'engins et de personnages, au gré d'une géographie qui semble aléatoire, accumulée au petit bonheur par l'« anarchitecte », comme le qualifie le dessinateur complice. Le blanc du scotch vient homogénéiser l'ensemble sur lequel le dessin s'inscrit au feutre et où percent quelques touches de couleur, de collages et de broderie. Dans les détails FranDisco regorge de mystères dont le spectateur n'a pas les codes, mais la joie qui émane de cet univers donne spontanément envie de connaître l'histoire des habitants. Sur les murs, les planches encerclent la ville et témoignent du même désir. Le dessinateur embarque à bord de tous les véhicules sur les chemins complexes de cette architecture ambulatoire.

- o La Rubrique à Brac
- o Le blog de Marie Rameau
- o Le coin de la limule
- o Le graphivore
- o PlanèteBD
- o sceneario.com
- o Zoo

- o The Hoochie
- o Coochie
- o Vent d'Ouest
- o Vertige Graphic
- o Vide cocagne
- o Warum



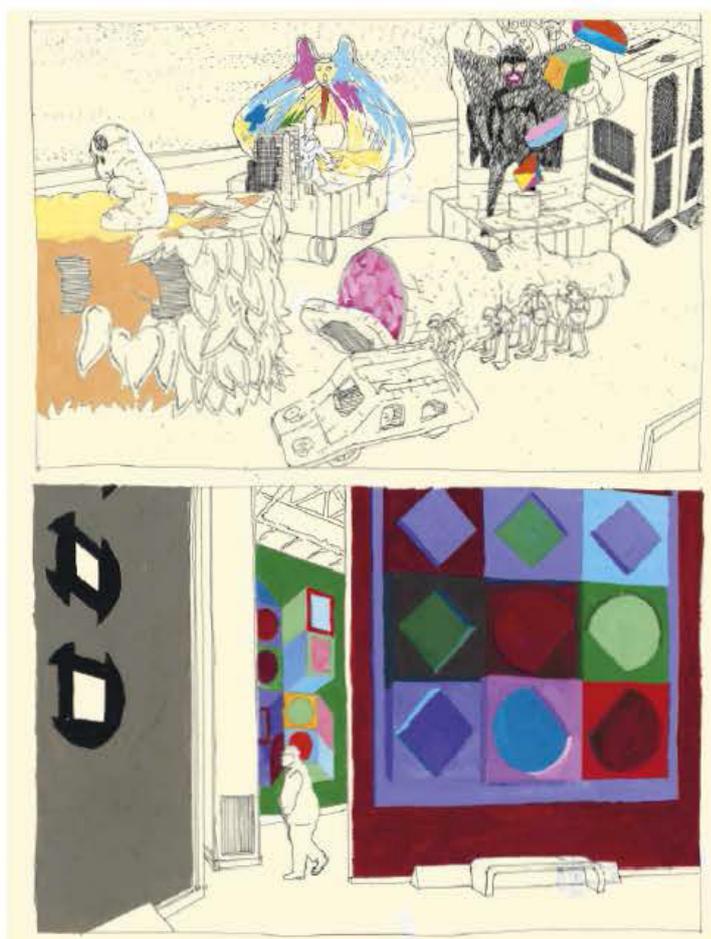
Thierry Van Hasselt a pris connaissance du travail de Marcel Schmitz dans le cadre de la « S » Grand Atelier, une association installée au cœur des Ardennes belges depuis près de 25 ans, qui accueille des artistes handicapés mentaux et développe des ateliers de cocréation avec des artistes contemporains. Marcel Schmitz est trisomique. Anne-Françoise Rouche, la directrice de l'association le martèle, « la mission de l'association est artistique. En aucun cas, il ne s'agit d'art thérapie, car les artistes résidents ne sont pas en position de souffrance. Le handicap est un obstacle, à nous de trouver les moyens de le surmonter, en luttant contre l'infantilisation et les relations de pouvoir que ça implique. Apprendre est un droit humain fondamental. L'association vise ainsi à faire reconnaître les compétences de ces artistes et à les accompagner dans leur projet créatif». Marcel Schmitz a ainsi appris à la « S » des notions de perspective qui enrichissent son vocabulaire architectural. La rencontre avec Thierry Van Hasselt lui a ensuite ouvert l'horizon de tous les lieux où il a voyagé en résidence, emmenant sa ville avec lui, incorporant des bâtiments de tous les endroits où il a circulé.



Livre reportage, livre d'art, dans la bande dessinée *Vivre à FranDisco*, le dessinateur s'efface en même temps qu'il témoigne de sa fascination pour l'univers visuel de l'architecte. Les planches évoquent avec un réalisme saisissant les lieux qu'on reconnaît à nos pieds. Les personnages dessinés par Marcel y côtoient les personnages réels et chaque fois le dessinateur se laisse conduire et guider par celui qu'il intègre à l'échelle de sa ville.



La liste des personnages « par ordre d'apparition », en page de garde sert de seul repère dans un récit qui oscille entre réalité documentaire et imaginaire, abolissant la frontière de la ville à la maquette, en confrontant sur le même plan, les œufs du petit-déjeuner à Genève ou les déambulations rocambolesques à travers les rues de FranDisco en compagnie des enfants de chœur et de Saint Nicolas, à bord d'un sous-marin, d'un drakkar ou d'un cornet de frites.



D'un trait léger qui laisse la trace des repentirs, Thierry Van Hasselt ne cherche pas à déchiffrer ou interpréter, il voyage en se laissant porter dans cette ville où il reste étranger, touriste, comme nous, en visite, à la recherche d'une rencontre, d'une occasion, d'un accident. Le dessin suit le chemin et le rythme de la création, un chemin qui conduit à la couleur et à Vasarely, dont l'irruption dans le livre, m'a presque réconciliée avec la Fondation.

Lucie Servin

Vivre à FranDisco, Marcel Schmitz, Thierry Van Hasselt,
Fremok, 72 pages, 24 euros, en librairie le 22 avril 2016

AAARG!



manquées ou belles, chacune joue de l'inédit et de l'incidence. Voici la prolongation de l'une d'entre elles, en hommage à FranDisco, à Marcel Schmitz, à Thierry Van Hasselt et malgré tout à Vasarely.

- FIBD
- Cases d'Histoire
- AAARG

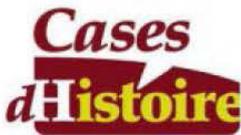
L'ACBD



Nous arrivons à la nuit tombante à la Fondation Vasarely, en enjambant les fossés pour atteindre la pelouse remplie par un immense bassin couleur boue. Un lieu étrange. Excentré, prétentieux et imposant, le bâtiment architectural qui fêtera cette année son quarantième anniversaire ressemble à un vieux data center à l'abandon. A l'intérieur, c'est pire, le motif nid d'abeilles est décliné pompeusement en panneaux géants de couleurs vives sur des murs trop hauts. L'angoisse. Certaines salles sont éteintes et je ne me risque pas. Heureusement que je ne suis pas là pour Vasarely. Nous venons pour visiter FranDisco, la ville fabriquée par Marcel Schmitz dont Thierry Van Hasselt a fait une bande dessinée, un livre d'art que seuls des éditeurs comme Frémok (dont le dessinateur est aussi un des fondateurs) ont l'audace de publier. Nous débarquons en troupeau, un car de touristes qui mitraille de photos.

GALERIES

- 9art
- Arludik
- Barbier&Mathon
- BDSpirit
- Champaka
- Daniel Maghen
- Galerie Martel
- Galerie Napoléon
- Galerie Oblique
- Julien Brugeas
- Petits Papiers

CASES
D'HISTOIRE

SITES BD

- 7Bd
- A chacun sa lettre
- ActuaBD
- Actualité
- Auracan
- BDgest
- BDthèque
- BDZoom
- Bedeo
- Bodoï
- Bulle d'Encre
- Bulles et onomatopées
- Canal BD
- Dbd
- Du9
- Et si rien d'autre n'avait d'importance.
- L'Oeil privé

EDITEURS

- 6 pieds sous terre
- Actes Sud
- Akileos
- Ankama
- Atrabile
- Bamboo
- ça et là
- Cambourakis
- Casterman
- Clair de Lune
- Cornelius
- Dargaud
- Delcourt
- Denoël Graphic
- Des Ronds dans l'O



Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt se sont installés à la Fondation Vasarely pour une résidence, de décembre à janvier dernier. Ils y ont terminé la bande dessinée, et préparé l'exposition dans le cadre du festival. A l'étage, dans la salle qui sert encore d'atelier, le duo a choisi de montrer quelques croquis d'urbanisme de Vasarely déjà plus digestes, et pendant que nous envahissons l'espace, Marcel Schmitz construit inlassablement une pizzeria,

Rencontres du 9e Art d'Aix en Provence 2016 : la bande dessinée et ses associés

2 avril 2016

[f](#) [“](#) [Version imprimable](#)



■ **Nulla part ailleurs qu'à Aix en Provence, la bande dessinée ne sort autant de sa bulle. Elle se déploie à la Cité du Livre, mais aussi dans l'atelier de Cézanne ou à la Fondation Vasarely, deux peintres indépendants et atypiques qui ont marqué leur temps. Ils dialoguent avec ce qui se fait de mieux dans le graphisme contemporain : dessin, peinture, performance... "Des lignes de force qui nous rapprochent et nous permettent d'évoluer chaque année" disent les organisateurs.**

□ **Comment imaginer aujourd'hui un artiste dans ses seules cases de bande dessinée ? C'est possible bien sûr, mais la plupart des auteurs pratiquent divers métiers : du dessin de presse, de l'illustration, de la publicité, de la peinture, l'enseignement, le cinéma, le Mapping ou le Game Design de jeu vidéo... serveur parfois.**

■ **Sans ces activités associées qui nourrissent littéralement l'auteur, mais qui également irriguent sa création pour créer des images, des histoires neuves et qui, surtout, permettent de sortir de l'atelier pour rencontrer d'autres pratiques, d'autres idées, le 9e Art ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Grâce à ces rhizomes, elle affiche au contraire une santé insolente, elle rayonne, elle inspire et se fait sans cesse remarquer.**

Une simple ballade ce week-end à la cité de Cézanne permet de s'en rendre compte.

Quand l'art fait tache d'huile

Le premier jour, nous voyons arriver **Willem**. Le légendaire dessinateur hollandais arrivé en France en Mai 68 a toujours bon pied bon œil et le gosier en pente malgré ses 75 ans (il fête son anniversaire aujourd'hui) et sa carcasse voûtée. Le compagnon de route de *Libération* et de *Charlie Hebdo* n'a perdu ni sa verve, ni sa candeur. Vous aurez l'occasion de lire sur ActuaBD son interview dans quelques jours.



Willem fête ses 75 ans à Aix.

Il vit depuis quelques années dans une île bretonne, se lève tous les matins tôt et fait avec son épouse une demi-heure de marche "pour aller chercher le journal". Il met à profit l'Internet pour conforter son isolement : "Le continent, c'est un endroit bruyant où il y a des bombes qui explosent, dit-il en riant. mon île, c'est le paradis." De là, il continue d'envoyer ses dessins par mail et de faire ses petits ouvrages labellisés Cornélius ou autres, en toute liberté.

Que vient faire Willem à Aix, présence que **Serga Darpeix**, directeur artistique du Festival qualifié de "cadeau" ? Simplement soutenir et participer à l'exposition *Un Monde Meroll*, une création de **Winshluss** avec Les Requins Marteaux et Ferraille Productions. À la suite d'un film d'une dizaine de minutes contant les vertus de Edouard-Michel Méroll, le magnat de l'huile de moteur et de friture qui contrôle une chaîne de grande distribution (toute ressemblance...), on visite la collection de planches de bande dessinée que le mécène, dans sa mansuétude à l'égard des artistes - qui sont aussi ses clients, ne l'oublions pas - a accumulées au cours de son existence.

Edouard-Michel est un esthète : non seulement Willem figure dans ses coffres-forts ("un investissement doit toujours être bien protégé, c'est la b.a.-ba, mon petit...") mais on y trouve les signatures rafraîchissantes du catalogue des Requins-Marteaux : **Alexandre Dizac**, **Juliette Bensimon-Marchalot**, **Guillaume Guarse**, **Antoine Marchalot**, **Morgan Navarro**, **Marc Pichalin** et **Anouk Ricard**. Des auteurs décalés et drôles dont le graphisme décentre l'œil et dont les précieuses planches sont conservées par le hulleux magnat EMM. "L'œuvre d'art échappe à son auteur, souvent. Au fisc, parfois..." dit notre avisé homme d'affaire.



Willem, Alexone Dizac et Antoine Marchalot, talentueux auteurs figurant dans l'exposition "Un Monde Meroll" conçu par Winshluss.

Utopies urbaines et art outsider

Nous allons ensuite à la Fondation Vasarely, un endroit étrange, une utopie architecturale tout en hexagones imaginée par la grande figure de l'Op Art et que le petit-fils du grand Victor, **Pierre Vasarely** anime avec un courage de chaque instant. Au premier étage, **Thierry van Hasselt**, l'une des têtes pensantes et agissantes du label éditorial Fremok, expose son dernier chef-d'œuvre conçu avec **Marcel Schmitz**, *Vivre à FranDisco*.

FranDisco est une ville-fantasmagorie imaginée par Marcel Schmitz, artiste handicapé trisomique, qu'il sculpte et agglomère de façon évolutive au gré des résidences et des rencontres. On y voit la Tour de Pise, l'Atomium, les Tours jumelles (de New York ?), une piscine, des buildings, des nuages dans le ciel, un avion...





FranDisco, la rêverie urbaine de Marcel Schmitz à la Fondation Vasarely.



Thierry et Marcel dialoguent à propos de cette ville, Marcel raconte des histoires qui portent en elles une charge poétique et fantastique, Thierry en a fait une bande dessinée exposée au premier étage de la Fondation. Rencontre étonnante, enthousiasmante, que la confrontation entre l'utopie du peintre hongrois qui fut l'artiste préféré de Georges Pompidou et dont la Fondation devait être le joyau d'un ensemble urbain voisin qui ne s'est jamais réalisé et cette réalisation foisonnante qui relève de l'art outsider (ou art brut). Un partenariat avec M2F création et Lab Gamedz permet même au visiteur d'entrer dans cette ville comme si on y vivait. Remarquable.

Demain, nos autres impressions sur le festival.



Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz à l'oeuvre, ils ont résidé par deux fois à la Fondation Vasarely.

■ **Rencontres du 9e Art**

Aix-en-Provence

Cité du Livre

Expositions avril-Mai 2016

Week-End BD 1,2, 3 avril 2016

LE SITE DE L'EVENEMENT

Photos : D. Pasamonik (L'Agence BD)

(par [Didier Pasamonik \(L'Agence BD\)](#))

Cet article reste la propriété de son auteur et ne peut être reproduit sans son autorisation.

Article précédent: [Florence Cestac remplace Franck Bonduoux à la direction du Festival d'Angoulême](#)

Article suivant: [Vin1BD : vin et bande dessinée font bon ménage à Dijon](#)

1 Message : [Participez à la discussion](#)

• [Rencontres du 9e Art d'Aix en Provence 2016 : la bande dessinée et ses associés](#)

2 avril 21:58, par Laurent Colonier

Insupportables tous ces pédants snobinards pour qui la bande dessinée n'a de valeur que quand c'est surtout pas de la bande dessinée (trop vulgaire, bouh caca !).

[repondre message](#)

FranDisco, la ville maquette d'un artiste trisomique devient une BD

Menu

L'express

POLITIQUE

MONDE

SOCIÉTÉ

SPORT

CULTURE

SCIENCES

MÉDIAS

ÉDUCATION

CODES PI

S'abonner

La BD est présentée à Aix pour le festival, et la ville exposée à la Fondation Vasarely, jusqu'au 21 mai.

La ville tentaculaire et fantasque de Marcel Schmitz accueille une tour de Pise, des tours jumelles de New York ou encore une usine à chicons (endives) --la principale ressource de la cité. Elle a pris son essor à la "S Grand Atelier", une association intégrée à l'institution "Les Hautes Ardennes" à Vielsalm, en Belgique.

Marcel "a toujours eu la passion de l'architecture", se rappelle la fondatrice et directrice de "la S", Anne-Françoise Rouche. Arrivé en 2007 à Vielsalm à la mort de son père, "il voulait dessiner des bâtiments, l'animateur a senti sa frustration de ne pas réussir à exprimer les volumes. Il lui a expliqué la perspective: les trisomiques ont accès à une forme d'apprentissage", précise-t-elle.

"Il a commencé à dessiner en 3D, mais cela ne lui suffisait pas visiblement. Un jour il a fabriqué un volume en carton, il l'a recouvert de scotch carrosserie... FranDisco était née". La ville a commencé par la cathédrale, raconte Thierry van Hasselt, et tire son nom de San Francisco, l'artiste déficient étant fasciné par le Golden Gate.

- 'Poétique et farfelu' -

Le dessinateur bruxellois avait déjà travaillé avec des déficients mentaux à la "S", mais il a eu un véritable "coup de foudre" pour la curieuse ville de carton. "Mais moi je n'aurais jamais pu dessiner les choses de cette manière, il y a dans FranDisco une espèce de folie poétique, de désinvolture, c'est complètement farfelu", commente-t-il.

Thierry van Hasselt sortira sa BD "Vivre à FranDisco" (Frémok) pour le festival, son premier livre depuis 8 ans et "Heureux, Alright!". L'auteur a choisi un livre sans bulles, car "il faut laisser la place à l'interprétation, le muet donne un temps ralenti, dilaté, il s'agit surtout d'une errance contemplative", décrit-il.

Avec Marcel Schmitz, "on est dans l'échange pur, pas dans la thérapie, on n'est pas des éducateurs ni des animateurs", explique le dessinateur. "Je ne fais pas ça comme une bonne action, pas du tout", prévient-il, évoquant une collaboration "comme avec n'importe quel artiste: on a quelque chose à donner et quelque chose à prendre".

Thierry Van Hasselt a offert à son "pote" une certaine notoriété et la possibilité de voyager, l'exposition ayant été en résidence à Charleville-Mézières, à Genève ou à la Fondation Agnès B à Paris. Il l'a aussi intégré dans sa BD.



A lire aussi

Quand François Bayrou exige de Maitena Biraben qu'elle donne son salaire: ubuesque!

Martin Chirac chez Michel Drucker...Un tabou tombe chez les Chirac.

Léa Salamé à François Hollande: "C'est une plaisanterie?"

Services

Divertissement : Découvrez notre sélection de jeux en ligne !
avec **Playtouch**

Projet de construction : obtenez 5 devis gratuits sous 3 jours !
Avec **Quotatis**

Newsletter **L'Express Culture**

- 'Artistique et humaniste' -

Au début de leur collaboration, chacun des deux travaillait de son côté, l'un sur sa maquette et l'autre sur son livre, mais la frontière a vite été abolie. Marcel Schmitz a dessiné quelques-uns des personnages, notamment un Saint-Nicolas et des enfants de chœur, et des véhicules.

De son côté le dessinateur, qui se garde bien de construire le moindre bâtiment, a suggéré l'idée d'installer la Fondation Vasarely d'Aix et ses couleurs à FranDisco. La fondation reçoit les deux artistes pendant les trois jours du festival, notamment pour une performance, où il travailleront devant le public, puis accueille l'exposition jusqu'au 21 mai.

Désormais "Marcel est la star de l'institut, il a la grosse tête", plaisante Thierry Van Hasselt.

Agrandir FranDisco "rend Marcel heureux", et son statut d'artiste "a fait évoluer le regard de sa famille sur lui", ajoute Anne-Françoise Rouche. Le projet "Vivre à FranDisco" est "à la fois artistique et humaniste", explique-t-elle.

"C'est dommage qu'on envisage nos artistes +outsiders+ seulement par leur déficience, ils ont des compétences, une vraie spontanéité aussi", conclut celle qui est représentée... en Madone de FranDisco.

Plus d'actualité :

Recevez le meilleur de L'Express Culture sélectionné par la rédaction

Votre adresse e-mail

Ok

Découvrez l'offre 100% numérique



Lire L'Express sur papier, web, mobile et tablette

S'abonner à partir de 1€

anu

l'express

POLITIQUE

MONDE

SOCIÉTÉ

SPORT

CULTURE

SCIENCES

MÉDIAS

ÉDUCATION

CODES PROMO

Spécial Immobilier

▼

8 partages

f Partager

🐦 Tweeter

g+ Partager

✉



Le dessinateur Thierry Van Hasselt pose le 30 mars 2016 au milieu de la ville maquette réalisée par l'artiste trisomique belge Marcel Schmitz, exposée à la fondation Vasarely à Aix-en-Provence afp.com/ANNE-CHRISTINE-POUJOLAT

Thierry van Hasselt dessine le "monde imaginé" d'un artiste trisomique

Le dessinateur Thierry van Hasselt s'est plongé dans l'univers d'une ville imaginée par un artiste trisomique. Cela donne une bande dessinée et une expo en scotch et carton, inscrites aux Rencontres du 9^{ème} art, d'Aix-en-Provence.

Ghislaine Milliet avec AFP Publié le 01/04/2016 | 10:12, mis à jour le 01/04/2016 | 11:42

18 [f Partager](#) [Tweeter](#) [Partager](#)



© Photo AFP Thierry van Hasselt et le "monde imaginé" de Marcel Schmitz

Bluffé par l'imagination d'un artiste trisomique, le dessinateur Thierry van Hasselt propose une déambulation en bande dessinée dans la ville de scotch et de carton qu'il a créée, exposée à Aix-en-Provence au festival **"Rencontres du 9^e art"** (1er-3 avril).

"Vivre à FranDisco"

De cette collaboration entre un artiste "outsider", héritier de l'art brut, et un artiste professionnel, est née une BD, "Vivre à FranDisco", où le dessinateur bruxellois a capturé l'imagination fertile de Marcel Schmitz, un artiste trisomique de 49 ans.

La BD est présentée à Aix pour le festival, et la ville exposée à la Fondation Vasarely, jusqu'au 21 mai.

Une ville de scotch et de cartons

La ville tentaculaire et fantasque de Marcel Schmitz accueille une tour de Pise, des tours jumelles de New York ou encore une usine à chicons (endives) –la principale, ressource de la cité. Elle a pris son essor à la **"S Grand Atelier"**, une association intégrée à l'institution "Les Hautes Ardennes" à Vielsalm, en Belgique.

Marcel "a toujours eu la passion de l'architecture", se rappelle la fondatrice et directrice de "la S", Anne-Françoise Rouche. Arrivé en 2007 à Vielsalm à la mort de son père,

"il voulait dessiner des bâtiments, l'animateur a senti sa

18



frustration de ne pas réussir à exprimer les volumes. Il lui a expliqué la perspective: les trisomiques ont accès à une forme d'apprentissage". Il a commencé à dessiner en 3D, mais cela ne lui suffisait pas visiblement. Un jour il a fabriqué un volume en carton, il l'a recouvert de scotch carrosserie... FranDisco était née".

La ville a commencé par la cathédrale, raconte Thierry van Hasselt, et tire son nom de San Francisco, l'artiste déficient étant fasciné par le Golden Gate.

"Poétique et farfelu"

Le dessinateur bruxellois avait déjà travaillé avec des déficients mentaux à la "S", mais il a eu un véritable "coup de foudre" pour la curieuse ville de carton.

"Mais moi je n'aurais jamais pu dessiner les choses de cette manière, **il y a dans FranDisco une espèce de folie poétique**, de désinvolture, c'est complètement farfelu", commente-t-il.



© Photo AFP - Thierry van Hasselt

[culture](#) [bande dessinée](#) [livres](#) [festival](#) [Aix-en-Provence](#) [Bouches-du-Rhône](#)

dans vos régions



Il vendait des milliers de faux papiers sur son site internet

Attaque terroriste : La PAF et le RAID organisent un exercice à l'aéroport

Châlons-en-Champagne : une adolescente chute du 10ème étage et se tue France 3 Champagne-Ardenne

Un jeune de Cherbourg violemment agressé dans une rue de Rouen France 3 Haute-Normandie

Blocage des accès du Havre ce jeudi matin France 3 Haute-Normandie

ailleurs sur le web



Retraite à l'étranger : les destinations les plus prisées Capital

Ces acteurs qui auraient pu devenir de grands champions du sport Pause Sport

Panama Papers et évasion fiscale : les célébrités concernées Pause People

10 milliardaires qui vivent largement en dessous de leurs moyens AfriZap

10 hommes politiques qui manquent manifestement de sommeil AfriZap

Recommandé par



Chronique de Jessie Bi à consulter dans son intégralité à l'adresse suivante (images et commentaires)

<http://www.du9.org/chronique/vivre-a-franDisco/>

Vivre à FranDisco

de Marcel Schmitz & Thierry Van Hasselt

Le lieu n'est plus un ring. Pas de match de catch, pas de rencontre semblant à l'image de ce sport populaire outrant les différences, mais chorégraphiant en coulisse les excès expressifs, les dialectiques pulsionnelles des gestes et la fin d'un récit par l'épuisement physique (K.O.) d'un de ses acteurs.

Même si toujours issu de la « S » Grand atelier, le lieu cette fois se visite et s'expose, change de lieu autant qu'il change celui qui l'accueille, le montre, le dévoile aux regards.

L'endroit est une ville qui n'est pas Viesalm mais FranDisco. Elle existe depuis peu, et a surgi des mains de Marcel Schmitz. Un travail sculptural qui évoquera peut-être à certains, les maquettes d'utopies urbaines de Bodys Isek Kingelez, mais aussi les installations d'un Thomas Hirschhorn, à la fois par leur aspect frustré fait de récupération (« scotch et carton ») et, à un degré moindre, par leur création de situations.

Comme toute ville, elle se visite, avec ou sans guide, se lit comme un livre et dévoile au détour quelques-unes des milliers d'histoires qui la composent. Gratte-ciel, lieux de pouvoir spirituel, axes de transports, FranDisco est une ville du XXI^e siècle en écho avec celles qui l'inspirent ou la relèvent.

Thierry Van Hasselt se fait véritablement voyageur. La première porte de cette cité est l'atelier. De là, le dessinateur entre et découvre des habitants dont certains existent ailleurs réellement à d'autres échelles, voire d'autres rapports (les animateurs de l'atelier par exemple). La description du voyage se fait de manière non verbale, uniquement par le dessin. Celui-ci, par son grouillement, ses repentirs apparents au correcteur blanc (contrastant sur le papierivoire), témoigne de la vie d'un monde et de sa saisie sur le vif, si vive qu'il a fallu rectifier après une relecture que l'on imagine duale. Se distille aussi l'idée de reportage dont les interventions graphiques de Marcel Schmitz seraient les discours de citadins au langage singulier et intraduisible, qui n'aurait une signification à nos yeux que celles d'étrangers que par l'équivalent dessiné du timbre des personnages rencontrés, ou de l'intonation accompagnant leurs gestes et leurs émotions.

Pour la première fois dans la relation FRMK/La « S », l'espace intérieur de l'un n'a plus à être montré, dévoilé, traduit par (ou avec l'aide de) celui ou celle sachant rendre visible. Cet espace est là, présent au regard de tous, et à l'aspect d'une ville à l'urbanité totale. Ainsi extériorisé, la confrontation est d'une autre nature. Elle n'est plus un problème d'expression, de limites d'un langage, mais d'observation à la manière d'un voyageur confronté à l'altérité, à la richesse de ses différences. Ce sont moins les limites des acteurs qui se trouvent dévoilées, que les certitudes les mieux établies par chacun qui se trouvent relativisées.

Ainsi, si des commentaires insistent plus ou moins sur le fait que Marcel Schmitz a trouvé de lui-même un moyen d'exister en tant qu'individu handicapé grâce à son art, il apparaît aussi et autrement que tout artiste se trouve dans une situation analogue, dans une différence permettant d'exister en faisant « avec » d'une anomalie pouvant aller d'une obsession forte à celle d'un don exceptionnel.

Au fil des rencontres et des parcours, *Vivre à FranDisco* ne se résume pas seulement être le constat de façons d'exister mais bien d'être un lieu d'existence. Application, chorégraphie, expositions, tout ce qu'un espace peut aujourd'hui susciter pour se l'approprier ou s'y retrouver, cette ville de carton le provoque à son tour. Petit à petit, l'exhibition visible de Marcel Schmitz, non contente d'offrir une relation inédite entre bande dessinée et architecture, s'affirme, s'enrichit à la fois comme urbanité galopante et comme lieu de rencontre aux dialectiques contenant/contenu(s), extérieur/intérieur semblant infinis.

Site officiel de FRMK



Chroniqué par Jessie Bi en mai 2016

Notes

[1] Le livre comme espace, par exemple, ici somptueusement et remarquablement élaboré comme souvent chez le FRMK.

Les rêves fulgurants de la cité de FranDisco

Un voyage aux frontières de la perception avec Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt



roman graphique
Vivre à FranDisco***
THIERRY VAN HASSELT,
MARCEL SCHMITZ
FRMK/LA « S »

L'aventure de *Vivre à FranDisco* est un ouvrage rare, de ceux qui font vaciller les certitudes humaines. Ses deux auteurs belges, Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt, réinventent le langage de la bande dessinée en totale liberté. Leurs images décuplent les rêves, dessinent de nouvelles utopies. Affranchis des limites de la raison et de l'esthétique, ils créent le grand bordel urbain du futur, où le peuple s'étourdit dans les religions de fin du monde et le sexe fast-food.

La cité idéale de FranDisco est une œuvre brute à quatre mains, imaginée entre Genève, Paris, Charleville-Mézières et Aix-en-Provence. Il règne dans ses rues la folie expressionniste des tableaux de James Ensor. Entre une tour de Pise de carton-pâte, un crayonné de tours jumelles new-yorkaises ou le croquis d'une église-piscine remplie d'eau bénite, les yeux du lecteur salivent dans l'usine à chicons dont les habitants tirent leur nourriture principale.



Marcel Schmitz serrant la main d'un locataire de l'étrange cité de FranDisco à la Fondation Vasarely. © FRMK/LA « S »

L'imaginaire de cette cité hors du commun est né des visions de Marcel Schmitz, à l'association « La 'S' Grand Atelier » de Vielsalm. Cet atelier met en contact des créateurs mentalement déficients et des artistes contemporains. Marcel Schmitz est un bâtisseur prodigieux, un architecte trisomique de l'improbable et de l'impossible. Il voit le monde en volumes de papier mâché. C'est un noète fulgurant du rouleau de

scotch.

L'auteur de bande dessinée Thierry Van Hasselt a promené ses yeux dans son univers singulier pour le réinterpréter dans un album hypnotique, *Vivre à FranDisco*, dont le titre s'inspire de la fascination de Marcel Schmitz pour le Golden Gate de San Francisco et la musique disco. Il n'y a ni textes ni bulles dans *Vivre à FranDisco*. Il pleut des gouttes de shampoïne dans les

rues. Des cornets de frites vivantes se baladent dans un chaos surréaliste. Les habitants les plus célèbres sont l'agent secret Angus MacGyver, le maître du couteau suisse, et le grand saint Nicolas.

Dans quel sens faut-il circuler pour comprendre le récit ? Thierry Van Hasselt laisse toutes les portes de l'interprétation ouvertes. Au hasard de ce dédale, on croise ici et là le démiurge de cette étrange mégapole : Marcel Schmitz en personne !

Marcel Schmitz, l'anarchitecte

En cours de route, « l'anarchitecte » de FranDisco a été invité à glisser ses propres personnages dans ce récit magique. Thierry Van Hasselt s'est permis pour sa part de rajouter une pierre à l'édifice de Marcel Schmitz. Il a installé les murs de la Fondation Vasarely dans les cases de l'album afin de mettre un peu de couleur dans la cité.

Cette extension de FranDisco a réjoui Marcel Schmitz. Au travers du chemin parcouru ensemble, les deux artistes sont devenus amis et ont été reçus comme des stars de l'art contemporain au siège de la Fondation, à Aix-en-Provence. C'est là qu'ils ont mis le point final à cet album d'art brut, publié aujourd'hui par les éditions FRMK.

Vivre à FranDisco est un livre chargé d'émotion et d'onirisme.

Le dessin de Thierry Van Hasselt pétille de spontanéité et ne cache rien de ses éventuels repentins. Il revendique les traces de correcteur. Il assume les collages, les expérimentations, les illuminations, les fulgurances. Le processus de création fait partie du voyage. La vie est saisie sur le vif avec ses moments d'errance, de recueillement, de délire artistique... FranDisco est l'univers de tous les possibles.

Thierry Van Hasselt a réussi l'impossible symbiose entre la deuxième et la troisième dimension. Son crayon a fait entrer les maquettes de Marcel Schmitz dans les cases. Il a trouvé la voie de leur interprétation graphique, sans rien altérer de leur richesse artistique. Il a réussi l'exploit de faire sortir les habitants et d'aller à leur rencontre en acceptant leur altérité.

Le rêve d'un autre monde

Au bout de l'aventure, le handicap de Marcel Schmitz s'est effacé de lui-même. Les deux artistes ont joué à parts égales, repoussant les limites de l'imagination. *Vivre à FranDisco* est une œuvre chorégraphiée à quatre mains, où l'humanité entière est invitée à se retrouver, un espace d'enrichissement personnel où chacun peut s'abandonner pour rêver d'un nouveau monde, où la poésie aurait enfin retrouvé droit de cité.

DANIEL COUVREUR

Vivre à FranDisco : une déambulation de Thierry Van Hasselt dans l'œuvre de Marcel Schmitz.



THIERRY VAN HASSELT ET MARCEL SCHMITZ / FRMK.LAS

La vi(II)e est belle

BANDE DESSINÉE

Thierry Van Hasselt, auteur de bande dessinée, et Marcel Schmitz, artiste urbaniste trisomique, construisent ensemble FranDisco : un projet d'architecture imaginaire.

Marion Dumand

Vivre à FranDisco, de Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz, FRMK-La S, coll. « Knock Out », 176 p., 24 euros. La S Grand Atelier : www.lasgrandatelier.be FRMK : www.fremok.org

Marcel Schmitz est architecte. Depuis quatre ans, du lundi au vendredi, de 9 heures à 16 heures, il part construire sa ville. Car, oui, il a une ville à construire, tout en papier, carton et scotch de peintre : FranDisco. Elle peut se visiter de haut, lorsqu'on est humain, se parcourir à vol de piaf, même si elle ne cesse de s'étendre.

Habituellement, FranDisco est installé à La S Grand Atelier, dans les Ardennes belges. Ce centre pour artistes handicapés mentaux est pionnier (1) dans l'accompagnement d'artistes dits « bruts », une structure unique dans le développement de projets mixtes,

impliquant des artistes avec et sans déficiences intellectuelles (selon les normes en vigueur).

Marcel Schmitz, trisomique, y est urbaniste. C'est d'ailleurs au cours d'un autre projet de mixité que Thierry Van Hasselt le découvre, lui et ses premiers bâtiments en 3D. L'artiste et éditeur propose alors de suivre le projet, de s'en faire l'exégète : la bande dessinée documentera et consignera l'élaboration de chaque élément, gardera trace des histoires que Marcel échafaude autour.

« Finalement, on s'est beaucoup plus influencés », confie Thierry Van Hasselt. Ses dessins sont entrés dans ma bande dessinée. Et la construction de sa ville a évolué en fonction de nos résidences communes chez

Agnès B., à la Fondation Vasarely (2), en Suisse ou à Venise. Au départ, lui voulait faire une ville, moi une bande dessinée. Maintenant, nous voulons tous les deux vivre à FranDisco et partir avec dans d'autres pays, dans d'autres villes. Peut-être à New York, le grand rêve de Marcel. »

Nouvelle étape dans ce projet, et plus de trois ans après leur rencontre, la bande dessinée *Vivre à FranDisco* paraît. Avec elle, nous voilà plongés au cœur d'un urbanisme utopique, franc, fantasque, foutraque, qui dégomme par la bande notre normalité et celle qu'imposent les institutions.

« Ainsi, ce que les personnes en situation de handicap mental vivent au quotidien nous paraît être la résultante inéluctable du progrès et de l'expérience humaine en matière de prise en charge du faible par le fort », écrit Anne-Françoise Rouche, directrice artistique de La S, avec son cœur et son énergie, elle-même devenue personnage de *Vivre à FranDisco*. Or, il arrive qu'un individu fasse vaciller ces certitudes, repousse les limites et

nous montre que réinventer un langage de liberté est possible [...]. Par sa création, [Marcel] a trouvé des solutions pour échapper au déterminisme social, à la vie institutionnalisée, à la vacuité d'une existence ritualisée. » Et FranDisco de s'en ressentir, plus débridé à chaque découverte de Marcel : la ville d'abord axée sur l'église-piscine et l'usine à chicons, où travaillent des ouvriers nus, s'est notamment enrichie d'une gondole et d'un hélicoptère, d'un arc de triomphe et d'une Cité polychrome du bonheur, œuvre et rêve de Vasarely.

Même l'art brut est question d'horizons, de rencontres et de choix (à l'heure, du moins, où il ne devrait plus être question d'enfermement, physique ou social). À tout artiste son « arme ». Ses outils, sa technique. Adaptés à ce qu'il veut construire, montrer. Il n'y a pas d'immobilisme en la matière, mais des préférences, des essais, voire des ruptures. Si Marcel a toujours été fasciné par l'architecture et attiré par l'univers 3D, il a d'abord et longuement dessiné des immeubles et modelé la terre,



BANDES ORIGINALES

Loin d'avoir livré tous ses secrets, la BD se renouvelle par les marges sous l'égide des Rencontres du 9^e Art. Tour d'horizon du festival en plein Aix.

Le Programme Immersion de Léo Quievreux



FranDisco de Thierry Van Hasselt & Marcel Schmitz



Petit inventaire d'Anouk Ricard

Pour Serge Darpeix, homme aux mille idées, directeur artistique et technique du festival, « La bande dessinée n'est rien d'autre qu'un médium qui s'invente de la même façon que les autres. Elle n'est pas cloisonnée dans un registre unique. Je garde toujours en tête pour ma programmation d'en faire un événement qui soit underground et élitiste, dans le sens de montrer aussi au public des choses dont l'accès est plus compliqué. »

Le temps d'un Week-end BD inaugural, les artistes seront répartis dans la ville à travers différentes formes de rencontres et de créations. De quoi rendre la BD omniprésente, mais plurielle. Majoritairement conçues sous les yeux du passant au cœur même de l'espace urbain (créations en direct, mur à dessins, street art...), les expositions placent définitivement ce festival du côté de l'art performatif et participatif. Dans le même esprit de décloisonnement, Anouk Ricard sèmera les images loufoques hyper colorées et faussement naïves de son *Petit inventaire* dans les commerces du centre. Un jeu de cartes artistiques à collectionner, nettement plus fun que les images Pokémon, et qui rapportera des cadeaux.

Si la Bibliothèque Méjanes reste le centre névralgique des Rencontres, il convient de signaler deux événements hors les murs et hors normes — une caractéristique du festival — qui rivalisent d'ingéniosité et de folie.

De folie, il en est justement question avec le projet *FranDisco* de Thierry Van Hasselt. Editeur et membre du collectif Fremok, le dessinateur travaille depuis des années à la « S » Grand Atelier, laboratoire artistique belge qui propose des ateliers de création en direction des déficients mentaux. Il y a notamment rencontré

Marcel Schmitz, auteur d'une ville composite imaginée en 3D, qu'il agrandit au fur et à mesure de ses déplacements.

Afin de ne pas laisser se perdre les histoires inhérentes à la construction de chaque bâtiment, aussi éphémères dans l'esprit de Marcel que les matières avec lesquelles il travaille (le carton et le ruban adhésif), Van Hasselt en a fait une bande dessinée qui sera présentée en primeur. Marcel en est le héros, démultiplié, et sa ville se verra exposée à la Fondation Vasarely — leur dernier lieu de résidence où ils rencontreront le public. Thierry Van Hasselt salue la qualité d'accompagnement dont fait preuve le festival : « Le rapport à l'architecture de Marcel et celui de l'utopie mis en parallèle avec Vasarely étaient des idées géniales de Serge. C'est ce qui a permis de finaliser l'écriture et le livre, en lui donnant cette force. »

Un projet politique fascinant, qui fait aller la BD dans des zones où elle n'aurait pas raison d'être si l'on écoutait les lois du marché. « Voilà ce qui nous fait travailler avec des artistes d'autres domaines tout en poursuivant l'idée de faire bouger la bande dessinée dans toutes les directions. Et plus que tout, d'interroger la fonction et la manière de visiter les livres aujourd'hui. Nous sommes une vieille émergence », s'amuse Thierry Van Hasselt.

Le Programme Immersion est lui aussi un objet inclassable comme le festival les aime. Son auteur, Léo Quievreux, est d'ailleurs un habitué de Marseille. Il y avait notamment présenté quelques feuillets au Salon du multiple et de la micro-édition Vendetta, en décembre dernier à la Friche, et demeure un proche collaborateur de l'écurie du Dernier Cri. Il exposera

cette fois à la Galerie Vincent Bercker une sélection de planches tirées de son dernier ouvrage (paru aux éditions Matière), mais aussi de *Anyone 40* : « C'est souvent intéressant d'exposer les originaux. Ils offrent une autre vision du travail ; on peut déceler la technique employée, d'éventuelles retouches... C'est aussi une autre façon de s'immerger en un instant T dans la création. » Quievreux est attaché à l'urbain, à la ville. Pour *Le Programme Immersion*, il s'est notamment inspiré d'Aubervilliers, des traces industrielles passées qui jonchent son espace, témoins d'un temps révolu. Ce quelque chose d'instable qui s'en dégage, et qui l'inspire : « Les endroits sont très importants pour moi. Ce qui est déterminant dans ce que je fais en dessin ou en BD, c'est de me baser sur des lieux. Non pas de les transposer d'une manière forcément réaliste, mais de retranscrire des choses vécues en les réinterprétant. J'aime laisser du flou. » Pour *Le Programme Immersion*, le polar est un point de départ (il affectionne particulièrement James Ellroy), à partir duquel il fait de lieux communs des singularités cognitives spatio-temporelles. Ses livres demeurent autant d'objets impossibles à définir...

Ajoutez à toutes ces belles découvertes une gratuité défendue depuis toujours par le directeur et fondateur Michel Fraisset, et vous tenez là les Rencontres dans toute leur splendeur.

MARIE ANEZIN

Rencontres du 9^e Art : du 29/03 au 21/05 à Aix-en-Provence.
Rens. : 04 42 161 141 / www.bd-aix.com
Week-end BD : du 1er au 3/04 à la Cité du Livre (8-10 rue des Allumettes)

• “FranDisco” existait avant que Thierry Van Hasselt ne rencontre Marcel Schmitz.

• Mais leur rencontre, leurs discussions, leurs voyages lui ont donné une nouvelle dimension : la bande dessinée.

• Un projet qui a rendu plus vivante encore cette ville mythique.

FranDisco, la cité qui se nourrit de ses histoires



Dernière chance! Jusqu'à ce samedi 6 août, la librairie "Peinture Fraîche" invite à profiter de FranDisco, de ses plages, de son usine de chicons, de sa parade et à s'y faire tirer le portrait. Rue du Tabellion, 10, 1050 1000 Bruxelles, 10.30-19.00 heures. Finissage à partir de 16 heures.

FranDisco, la ville qui habi

FranDisco est une ville. Une ville à l'urbanisme anarchique. FranDisco est un rêve. Un rêve devenu réalité. FranDisco a une longue histoire. Et chacun des bâtiments qui l'habitent possède son propre récit. FranDisco et ses bâtiments sont nés de la magie des mains de Marcel Schmitz. Leurs histoires viennent en droite ligne de son imagination. FranDisco a voyagé, au Théâtre du forum Meyrin à Genève, chez Agnès b. à Paris, à la Médiathèque de Charleville-Mezières dans le cadre des Nuits blanches... Mais c'est à la "S" Grand atelier, à Vielsalm, qu'elle est née. C'est là que Thierry Van Hasselt l'a rencontrée.

Scotch, carton, rotring

Depuis sa résidence sur place, dont naquit l'ouvrage "Match de catch", le dessinateur y est retourné régulièrement. Dans cet atelier qui accueille des artistes porteurs d'un handicap, il découvre que Marcel, artiste trisomique qui dessinait des villes, s'est lancé dans la 3D : carton et papier scotch galopent au rythme des expériences et des souvenirs de Marcel.

"J'ai commencé ce projet suite à la découverte des premiers bâtiments construits par Marcel : le tunnel église, l'usine de Chicon, la piscine église...", raconte Thierry Van Hasselt pour décrire le rythme et la méthode de travail qui se sont installés dans leur collaboration. "Marcel construisait des bâtiments qui avaient chacun une fonction et un récit. Je voulais documenter ces récits avant qu'ils ne s'oublient dans l'expansion de la ville. Je voulais aussi mettre Marcel à l'échelle de sa ville, que la bande dessinée soit le lieu où Marcel puisse habiter sa ville."

Deux contraintes

Thierry Van Hasselt s'impose deux contraintes : "le Rotring 0,18, un outil neutre, qui puisse dessiner la ville sans en donner les notions d'échelle. Et le dessin d'observation, que ce soit pour la ville elle-même ou ses personnages. Marcel est donc devenu l'acteur de son propre récit. Je l'ai fait poser pour qu'il incarne le personnage."

Mais ce ne fut pas si simple. "Assez vite cette contrainte s'est vue intenable, poursuit Van Hasselt. Marcel voulant faire intervenir des personnages que je ne pouvais observer tel que saint Nicolas, les enfants de chœur, etc. J'ai donc demandé à Marcel de me dessiner ces personnages, et ce sont ses dessins que j'ai utilisés, en les collant directement dans mes pages, ou en redessinant les

personnages en m'appuyant sur les modèles créés par Marcel.

Un processus transparent pour le public

Quand le Théâtre Forum Meyrin de Genève demande à exposer le projet naît l'idée que les expos soient couplées avec une résidence. "Marcel et moi accompagnons l'expo et travaillons à l'expansion de la ville et de la bande dessinée dans l'exposition. Il y avait au départ l'idée de désacraliser l'idée d'exposition et que le public soit confronté aussi bien aux œuvres qu'au processus de Création."

Et le projet s'est, à son tour, enrichi : "Marcel a été influencé par ce nouveau contexte. Nous logions au NH Hotel de Meyrin, Marcel en a tout naturellement construit une réplique à sa sauce et l'a incorporée à sa ville." Il a même gagné une toute nouvelle dimension : "Comme la maquette qui est le support

"Je posais des questions à Marcel sur le fonctionnement, la vie dans sa ville. Ses réponses faisaient avancer le récit."

THIERRY VAN HASSELT
Co-auteur de FranDisco.

au récit n'est faite que de bâtiments dont n'existent que les façades, j'ai eu l'envie d'utiliser le vrai NH Hotel pour l'intérieur du NH Hotel de FranDisco. Ainsi est arrivée une nouvelle dimension à FranDisco. Quand on rentre dans les bâtiments on arrive dans les lieux que Marcel et moi avons rencontrés lors de notre résidence. FranDisco est devenue une ville qui voyage."

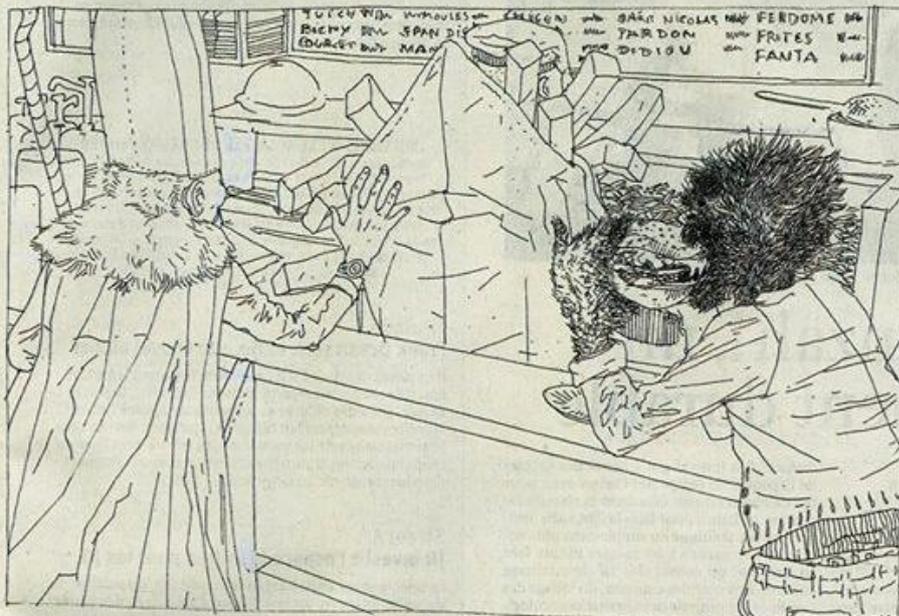
Récit en mouvement

Quant au récit, il s'est construit sans que Thierry Van Hasselt n'ait d'idée précise de là où il irait : "J'ai commencé par mettre en scène la simple présence de Marcel dans sa ville. Et puis nous avons beaucoup parlé. Je posais des questions à Marcel sur le fonctionnement, la vie dans sa ville. Je tenais compte de ses réponses pour l'avancée du récit. Un jour, par exemple, il m'a parlé de la City Parade de Liège, je lui ai demandé s'il y avait une parade à FranDisco. Il m'a répondu que oui et a tout de suite été motivé par cette révélation. Nous avons cherché sur Internet des images de parade et il a commencé à construire des chars."

Le voyage de résidence en résidence fut, comme il le fut pour l'architecture des lieux, une source d'inspiration pour le récit : "Le contexte est devenu le premier moteur du récit. Ainsi, quand nous sommes arrivés à la Fondation Vasarely, Marcel a été très marqué par les bâtiments et l'œuvre de Vasarely. Il a redessiné ou peint les œuvres de Vasarely et a construit une version de la fondation et ses œuvres qui a pris place dans sa ville."

→ "FranDisco", Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt, Frémok, 176 p., 24 €

te ceux qui y travaillent



Processus

Comment Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz ont-ils travaillé ?

Exemple concret : "Sur cette page on voit saint Nicolas acheter des frites à la friterie. C'est Marcel habillé en cornet de frites qui le sert.

Aidé des animateurs de la 'S', Marcel avait créé un costume de paquet de frites pour le carnaval du foyer (il a d'ailleurs eu le premier prix du déguisement).

J'ai adoré ce costume et j'ai donc proposé qu'on l'utilise dans le récit. On était en résidence à Grand Halleux (dans une école proche de Vielsalm, où était installée FranDisco). J'ai évoqué

l'idée qu'on aille manger des frites dans la friterie très réputée de ce village, et que Marcel puisse amener son costume. On l'a donc habillé en cornet de frites et on a fait une session de photos où il est derrière le comptoir et sert les frites.

Je me suis servi de ces photos pour faire ces images.

Le personnage de saint Nicolas et du gars qui mange un hamburger se base sur des dessins que Marcel m'a faits de saint Nicolas et d'enfants de cœur. J'ai respecté l'anatomie de ses personnages et je les ai rendus juste un peu plus réalistes."

FRENCH